En page 2 :

Le dernier article de notre envoyé spécial permanent aux U.S.A., Louis FOY

L'AMÉRIQUE DE M. TRUMAN :

Guerre ou Paix ?

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

Paris-presse : l'intransigeant

8e COMPLÈTE

6 PAGES

6e Année. - N° 1.292 SAMEDI 12 FÉVRIER 1949 PRIX : 8 FRANCS Sainte-Eulalie.

L'AFFAIRE MARIE REBONDIT

Le M.R.P. DEMANDE à M. Queuille

1 de poursuivre tous les collaborateurs économiques

2 de « réexaminer » l'autorité personnelle du garde des Sceaux

LE troisième acte de l'affaire Marie — car, désormais, c'est bien une affaire Marie qui se déroule sur le plan politique et parlementaire — s'est ouvert, ce matin, par une initiative du M.R.P.

Le Mouvement vient de réunir, coup sur coup, un Comité Exécutif, puis son conseil politique.

Il a décidé d'envoyer, d'urgence, auprès du président du Conseil, une délégation dont le mandat comporte deux clauses : la première intéresse le déroulement de l'affaire Marie, et de ses prolongements. La seconde a trait à une revision des salaires, en ce qui concerne, au moins les zones défavorisées des départements.

Si le M.R.P. n'obtient pas une double satisfaction, il pourrait considérer qu'il n'a plus de raison de continuer sa collaboration au gouvernement.

Et ce serait la crise. Mais, ces satisfactions, les lui refusera-t-on ?

Les raisons de ce raidissement du M.R.P. ne sont que trop évidentes. L'affaire Brice-Sainrapt, soulevée par « l'Humanité » et par un journal de province n'avait véritablement ému l'opinion parlementaire que lorsqu'elle fut reprise par le « Rassemblement ». Alors, dans une improvisation pathétique, M. André Marie s'expliqua, une première fois, devant l'Assemblée. Il obtint un vote massif, à la faveur d'un exposé unilatéral, et très fragmentaire, sans que l'opposition ouvrit ses dossiers.

Ensuite seulement, les documents furent publiés. Il apparut que les textes ne cadraient pas avec la version donnée par le garde des Sceaux qui, mardi dernier, reprit les faits, les commenta longuement, donna sa parole qu'il n'avait été, la première fois, incomplet que parce que certains documents ne lui avaient pas été communiqués. E. l'Assemblée, en se faisant tirer l'oreille en ce qui concerne les termes de l'ordre du jour final, accorda tout de même sa confiance au gouvernement Queuille, mais après que le président du Conseil eut promis que l'affaire litigieuse serait reprise si des faits nouveaux étaient révélés.

Ce n'était plus que la confiance sous condition, et avec un regret tacite de la décision de classememnt prise per la chancellerie.

Le malaire persistait.

Le M. R. P. tire son épingle

Il convient de considérer que, pour le M.R.P. notamment, la position était difficile, juste au moment où le R.P.F. tient ses assises nationales. Alors, aussi, que la Troisième Force, dans des scrutins locaux, semble souffrir des attaques lancées contre un membre du gouvernement.

C'est pourquoi, réunis hier et ce matin, les organismes directeurs du Mouvement demandent à M. Henri Queuille, et des assurances, et une compensation.

Assurances ? D'abord que le classement de l'affaire Sainrapt-Brice ne constituera pas un précédent. Et que sera poursuivie la répression de la collaboration économique, qu'il s'agisse de petits ou de gros délinquants.

La délégation s'efforcera aussi d'obtenir que l'affaire soit de nouveau examinée. Elle va plus loin.

Elle marque son regret qu'un tel dossier ait pu être classé, d'ordre de la chancellerie, et ce regret prend presque la forme d'un blâme.

SUITE PAGE 3

L'ETAT DE SANTE DE M. André MARIE

L'A. F. P. communique :

On précise, dans l'entourage du garde des Sceaux, que M. André Marie, actuellement souffrant, se voit contraint depuis hier de garder la chambre.

Le garde des Sceaux aurait l'intention de prendre quelques jours de repos, sans toutefois s'éloigner de la capitale.

SEPT ANS DE TRAVAUX FORCES A L'ABBE MASLOFF

L'abbé Masloff, dont le procès en cour de justice a commencé lundi, a été condamné cet après-midi à sept ans de travaux forces, pour avoir rédigé des rapports concernant ses camarades de captivité, au camp de Neungamm, qu'il dénonçait aux Allemands.

Un choix Unique AU PHOTO-HALL
PHOTO - RADIO - CINÉMA - PHONO
5, RUE SCRIBE PARIS 9e
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

"Aucun compromis possible avec la troisième force" déclare M. Soustelle

De Gaulle a ouvert à Lille le Congrès R.P.F.

BELINOGRAMME PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT. Le général prononce son allocution ; à gauche, M. Soustelle ; à droite, M. Baumel.

« Nous accorderons l'investiture à tous ceux qui sans distinction de parti, accepteront nos idées »

(De notre envoyé spécial André ALBERT.)

LILLE, 11 février.

IL est 9 h. 40 lorsque le général fait son entrée dans l'immense hall des expositions de Lille, occupé par plus de trois mille délégués, transis de froid.

On a réduit le volume de ce hall immense par un immense velum qui descend du plafond et sur lequel sont apposées des croix de Lorraine rouges, le rouge, couleur de Lille. La tribune se détache sur un immense drapeau tricolore.

Salué par des applaudissements prolongés et par « la Marseillaise », le général prend aussitôt la parole pour ouvrir le congrès. Il affirme « que personne ne se trompe sur la signification du congrès. Nos travaux pèseront lourd sur l'avenir du pays. »

Après les souhaits de bienvenue de M. Gaiffié, maire de Lille, c'est M. Jacques Soustelle, secrétaire général du R.P.F., qui évoque rapidement le travail accompli depuis le congrès de Marseille.

Il salue avec émotion les combattants d'Indochine « au moment où certains prétendent négocier avec l'ennemi ! » et passe à l'attaque des communistes :

« Nous avons seuls mené avec efficacité la lutte contre le séparatisme », lance M. Soustelle, qui rappelle les succès électoraux du R.P.F.

« Si on examine les résultats des dix dernières élections partielles, par rapport aux chiffres des élections législatives de 1946, on constate que la Troisième Force a perdu 50 % de ses voix. »

Il reconnaît que la vague communiste tend encore à s'amplifier. Pourquoi ? Parce que la Troisième Force, qui chloroforme l'opinion publique, est l'alliée fidèle du P.C. Or les partis triforcistes sont condamnés à mort. Seul le R.P.F. constitue un véritable barrage contre le péril « séparatiste ». Seul, en effet, il apporte une mystique capable de battre en brèche le marxisme.

« Certains nous ont quittés. Sans doute trouvaient-ils la route trop aride et trop dure. Tant mieux ! Nous en recueillerons beaucoup d'autres. »

Aucun compromis possible avec la Troisième Force, affirme M. Jacques Soustelle, très applaudi, qui enchaîne :

« Si les élections cantonales ont lieu, nous irons au combat en donnant à ce verdict des urnes son importance nationale et internationale. Nous accorderons notre investiture à ceux qui, sans distinction de parti, accepteront de défendre nos idées. »

C'est alors l'évocation de l'affaire Marie-Lindon, « ce scandale récemment déclenché et qui est loin d'être terminé ». « Nous réclamons toute la lumière, sans considération de personne. »

Puis c'est la péroraison : « Le peuple français veut reprendre la parole, qui ne se fait guère d'illusions sur la réalisation de cet optatif. Les hommes au pouvoir, les membres de l'Assemblée savent qu'un nouveau verdict ne faciliterait pas leur réélection. En 1944, de Gaulle a rendu à la France le droit de faire entendre sa voix. Il a fait tomber les bâillons. De nouveau, aujourd'hui, il invite les Français à se rassembler pour assurer le salut de la patrie. »

Après le discours de M. Soustelle, la séance a été levée pour permettre la réunion des commissions.

Les communistes seront « sages »

La manifestation communiste prévue pour samedi n'a pas le caractère d'une contre-manifestation. Il s'agit simplement pour le P.C. de réunir ses militants à 16 heures (alors que la manifestation prévue par le général aura lieu à 11 heures du matin à l'hôtel de ville). Les communistes célébreront le souvenir du 6 février 1934.

A LA RADIO : GRÈVE GÉNÉRALE de 24 heures au Journal parlé

Au cours d'une assemblée générale qui s'est tenue cet après-midi, les journalistes de la radiodiffusion (F.O., C.G.T., Autonome), ont adopté le principe d'une grève générale de 24 heures à partir de ce soir, 19 heures, par 115 voix contre 1 et 2 abstentions. Une délégation doit se rendre à 19 heures au ministère des Finances.

LES NORD-AFRICAINS de Sochaux-Montbéliard font la « grève des radiateurs »

Dijon, 10 février (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Les restrictions d'électricité viennent d'avoir de curieuses incidences dans la région industrielle de Sochaux-Montbéliard. Les ouvriers nord-africains employés aux usines Peugeot, demeurant dans des hôtels de ces villes, viennent de déclencher un mouvement de grève qui présente un certain caractère d'originalité. En signe de protestation contre la défense qui leur avait été signifiée d'employer des appareils de chauffage électriques dans leur chambre, ils ont cessé le travail.

Ce mouvement s'est déroulé dans le calme, et l'on pense qu'une solution sera rapidement trouvée à cette grève d'un genre nouveau.

Monsieur STOP de Paris-presse-l'intransigeant
VOUS OFFRIRA UN LOUIS D'OR TOUTES LES HEURES au
CRAZY-SHOW DE L'ILLUSION
Samedi 12 février
AU COLISEUM
65, rue Rochechouart
LA NUIT LA PLUS MAGIQUE DE PARIS
avec les illusionnistes du FRENCH RING de l'I.B.M. : (International Brotherhood of Magician)
GUY BERT, FREDDY NEL'S, FU LING YOO, KIRATO, TAMAKA et...
... MISS MAGIE 1949
ENTREE GRATUITE
(Tous les détails demain)

ANDRÉE FARRÉ AVOUE ET DÉNONCE SES COMPLICES

UN DES ASSASSINS de M. Thélier arrêté à Suresnes

Il avait aidé au transport de la malle

ON RECHERCHE LE DEUXIÈME BANDIT

ANDREE FARRE.

La bonne admet avoir assisté au meurtre

(Enquête de Yves RANC, D.-F. GRANIER et Gabriel SENCHET.)

EH bien ! oui, j'ai menti, j'ai assisté au crime et j'ai eu des complices.

Depuis 16 heures, une petite femme blonde, cendrée, mal coiffée, au visage sans beauté répondait soit en riant soit en pleurant aux questions des inspecteurs de la brigade criminelle du quai des Orfèvres.

Depuis 16 heures, elle luttait et puis, au tout début de l'après-midi, ce fut l'effondrement, les aveux...

On imagine le branlebas que provoquèrent, à la P. J., ces déclarations de la gouvernante. Et, pendant un long moment, les policiers écoutèrent, avides, les détails que donnait maintenant Andrée Farré.

Chargés du secret tout chaud que venait de leur livrer la criminelle, l'officier de police Casanova et deux inspecteurs partirent immédiatement pour Suresnes, où la piste d'un des assassins avait été retrouvée.

Et, une heure plus tard, l'homme était capturé. Il se nomme Charles-Jules André, âgé de 39 ans, demeurant rue de Locarno, à Suresnes.

Ainsi, l'arrestation des assassins du rentier de la rue Jouffroy n'avait pas suivi de loin la découverte de son cadavre, au fond du Puits d'Enfer, aux Sables-d'Olonne.

L'arrestation de la gouvernante

Andrée Farré est, comme on sait la bonne — elle dit la gouvernante — du mort du Puits d'Enfer. Or, la brigade criminelle apprenait hier soir qu'Andrée Farré avait pris rendez-vous avec un avocat, Me Roger Hermain, 7, rue de Villersexel. Elle voulait le consulter sur la façon dont elle pourrait se constituer prisonnière. Les inspecteurs attendirent devant la porte du domicile de l'avocat. Lorsque Andrée Farré sortit, elle monta dans sa voiture, une Matford conduite par un chauffeur. Les inspecteurs filèrent alors la voiture, dans l'espoir qu'Andrée Farré retrouverait ses complices. Il n'en fut rien. Elle se dirigeait, selon toute vraisemblance, vers la rue de Boulainvilliers où elle était descendue sous le nom d'Andrée Farrise, dans un hôtel, situé au numéro 12, depuis son retour des Sables-d'Olonne.

Les policiers se décidèrent alors à stopper la voiture et c'est ainsi qu'ils arrêtèrent la criminelle.

L'inspecteur principal Rollin, qui avait opéré l'arrestation, la conduisit aussitôt quai des Orfèvres où l'officier de police Casanova allait commencer son interrogatoire.

Dans le sac de la domestique se trouvait une lettre écrite de sa main et adressée au procureur général en déclarant qu'elle allait se constituer prisonnière ce matin.

C'est sur les conseils de Me Roger Hermann qu'elle avait pris cette décision. Elle était restée plus d'une heure dans le cabinet de l'avocat où, d'une main tremblante d'énervement, elle avait écrit sa confession sur deux feuilles de format commercial. C'est un récit rocambolesque, digne des romans policiers les plus mystérieux.

Dans sa lettre, Andrée Farré donnait une première et invraisemblable version des événements qui précédèrent le fameux voyage aux Sables. Elle mettait cependant en cause un personnage qu'elle connaissait à peine, disait-elle — du nom d'André Donzer ou Wonzer, un homme d'une trentaine d'années, brun et portant une mèche blanche.

Une seconde version

Mais, à l'officier de police Casanova et à M. Pinault, chef de la brigade criminelle de la P.J., Andrée Farré allait donner une tout autre version des événements :

— Dans la nuit de dimanche à lundi, dit-elle, deux hommes ont surgi, revolver au poing, dans l'appartement de mon patron.

» Ne criez surtout pas, m'ont-ils dit, ce n'est pas vous qui nous intéressez et on ne vous fera pas de mal. »

Après avoir menacé M. Thélier pendant une bonne partie de la nuit, ils le contraignirent, en appuyant le canon de leur arme sur sa tempe, à signer deux chèques dont le montant global s'élève à 650.000 francs.

» Après ces « formalités », l'un des bandits, toujours menaçant, se retourna vers moi et me dit : « Va chercher au tabac du coin une feuille de papier timbré. On t'expliquera pourquoi tout à l'heure.

SUITE PAGE 5

"ELLE SE PROMENAIT NUE dans l'escalier en poussant des cris de démente" *dit-on dans l'entourage d'Andrée FARRE*

(Enquête à Paris de R. FLORET)

ANDREE FARRE ? Une déséquilibrée », répondent tous ceux qui connurent celle que ses voisins de l'avenue Parmentier, où elle habita deux ans, surnommèrent la « folle de Chaillot ».

Née en 1909, en Maine-et-Loire, elle quitta très jeune sa ville natale.

On perd sa trace pendant de longues années, puis un jour on la revoit dans la région, notamment à Hardenay, petit hameau situé sur le territoire de la commune de Chaudefonds-sur-Layon, à 25 kilomètres d'Angers, où vivent actuellement ses grands-parents. Elle est alors mariée avec un Espagnol. Le couple reste très peu de temps en France. Andrée et son mari s'installent en effet en Espagne avec leur petite fille Liliane.

Les années passent.

Mais en janvier 1946, son mari, qui milite dans un parti républicain, est arrêté et fusillé.

Andrée rentre en France et se rend d'abord à Boulogne, puis à Paris, où elle arrive en février.

Une vie peu recommandable...

Elle loue, 90, avenue Parmentier, une petite chambre de bonne au septième étage. Elle vit avec Liliane, jolie fille de 18 ans, qui suit alors les cours d'une institution libre 111, avenue Parmentier, où sa sœur, mariée avec un inspecteur de police, donne des leçons.

Andrée Farré, qui parle parfaitement l'espagnol, enseigne cette langue dans une école de Clichy.

Mais peu à peu, la future bonne de M. Thélier donne des signes certains de déséquilibre mental, conséquence probable d'une ancienne trépanation.

Sous le prétexte de leçons « particulières », elle reçoit dans sa chambre tous les hommes dont elle a envie...

— Il en venait parfois plusieurs chaque jour !... nous a déclaré son ancienne concierge qui ajoute :

» Elle se promenait nue dans les escaliers de l'immeuble, en proie à un rire hystérique. »

Les voisins se plaignent, le commissaire du quartier la convoque, elle promet de s'amender... Le lendemain, elle recommence...

Et cela dure jusqu'en novembre 1948.

Entre temps, Liliane, dégoûtée, a quitté sa mère... Elle a trouvé refuge chez ses grands-parents, à Hardenay...

Enfin, un jour où le scandale est plus violent que de coutume, Andrée Farré est mise à la porte par son propriétaire.

Elle vit alors dans un hôtel du quartier de la République, jusqu'au 27 novembre, jour où, grâce à une annonce parue dans un journal, elle est embauchée comme bonne à tout faire par M. Thélier.

M. Thélier est un célibataire de 65 ans, pourvu de grosses rentes. Il sort rarement de son luxueux ap-

SUITE PAGE 5

AU PROCÈS BERGERY VIOLENTS INCIDENTS entre Henri Jeanson et le procureur Vassart

M. ANDRÉ MARIE MIS EN CAUSE

(COMPTE RENDU D'AUDIENCE DE GEORGES LORANT)

LA cinquième audience du procès Bergery verra se terminer le défilé des témoins de la défense. Il en reste une dizaine à entendre et on peut penser que leurs dépositions n'occuperont pas tout l'après-midi. Dans ce cas, le commissaire du gouvernement Vassart pourrait requérir dans la soirée.

L'audience, ouverte dès 13 h. 15, promet, d'emblée, d'être mouvementée.

La déposition du premier témoin, le colonel Poupart, attaché de l'Air à Ankara, est, en effet, l'occasion de quelques vives répliques entre le procureur Vassart, la défense et le témoin.

LE COLONEL POUPART. — M. Bergery n'ignorait pas que j'étais en relations avec Alger. Il ne s'y est jamais opposé et nos rapports n'en ont pas souffert, au contraire... D'ailleurs, M. Bergery a, par exemple, réussi à obtenir de von Papen que les Allemands cessent leur pression sur Vichy pour obtenir le rappel du colonel Corbin, attaché militaire, qui était en relations avec les Alliés.

LE PROCUREUR VASSART. — L'opinion du témoin ne m'étonne pas. Il a été Vichyssois jusqu'au bout. Le témoin a dit que, « bien loin de renseigner Alger sur Vichy, il renseignait Vichy sur Alger ».

Le colonel Poupart lit, ensuite, une attestation du directeur des services spéciaux d'Alger, qui indique que le colonel Poupart était attaché à ces services, et un ordre du général Catroux lui enjoignant de rester là où il est, ce qui constitue un excellent poste d'observation.

LE PROCUREUR VASSART. — Pourtant, vous avez été radié des cadres militaires ?

LE TEMOIN. — Parfaitement...

LE PRESIDENT. — Pourquoi ?

LE TEMOIN. — J'ai attendu trois ans pour le savoir. L'amiral Bargeot m'a appris que c'était à la demande du ministre des Affaires étrangères, à cause de mes liens d'amitié avec Bergery. Le ministère de l'Air a d'ailleurs rapporté cette décision.

SUITE PAGE 5

LE TÉMOIN JEANSON n'était pas d'accord avec un garde...

M. VASSART, procureur de la République, qui occupe les fonctions de commissaire du gouvernement à la Cour de justice au procès Bergery, a, semble-t-il, mis à exécution, quelques minutes après la déposition de M. Henri Jeanson, la menace qu'il avait fait peser sur lui de le faire arrêter à l'audience.

En effet, le témoin, après avoir déposé, était sorti de l'audience et parlait avec Me Bizos, entouré de nombreux avocats et curieux, dans la galerie de la Cour d'assises, lorsque le chef des gardes le pria de le suivre.

Henri Jeanson emboîta le pas au garde républicain, accompagné de Me Bizos, et fut enfermé dans les dépendances de la Cour d'assises.

Son avocat, Me Bizos, eut quelques difficultés à le suivre ; puis, finalement, le garde le laissa pénétrer pour éviter un scandale dans les couloirs.

Renseignements pris, la « prise en garde » de Jeanson n'avait aucune relation avec sa déposition. Il ne s'agissait que d'un incident avec un garde et notre confrère n'a fait l'objet que d'un procès-verbal.

MORT DU MARQUIS DE LONDONDERRY ancien ministre de l'Air britannique

NEWTOWNARDS (Irlande du Nord), 11 février (A.P.). — Le marquis de Londonderry, ministre de l'Air britannique de 1931 à 1935, qui introduisit dans la R.A.F. le chasseur armé de huit mitrailleuses, est décédé aujourd'hui à l'âge de 70 ans. Partisan de l'entente avec l'Allemagne, Lord Londonderry fut vivement critiqué avant la guerre pour avoir rendu visite à Hitler, Ribbentrop et Goering. Cependant, il prit ouvertement position contre les nazis au moment de la déclaration de guerre.

payez avec votre VIEUX POSTE
TOUTES LES MARQUES SANS EXCEPTION
Françaises et Etrangères A CRÉDIT Garantie totale
LIVRAISON IMMÉDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.

L'Amérique de M. Truman

PAIX OU GUERRE ?

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

WASHINGTON, .. février. Je suis allé revoir Truman. Je ne l'avais pas vu depuis novembre. C'était jeudi dernier, au lendemain de l'invitation de Staline. Point n'est besoin, pour voir le président des U.S.A., de passer un mot au garde qui veille à la porte de la Maison-Blanche. Une fois par semaine, le jeudi généralement, le président reçoit la presse, c'est-à-dire les divers correspondants américains et étrangers de Washington.

Point n'est besoin non plus pour demander au président des U.S.A. ce qu'il pense, de lui envoyer un télégramme et d'attendre son bon vouloir. Toutes les questions sont permises. Seul, en face d'une centaine de journalistes, le président répond à tout, avec le droit de se retirer derrière le « non comment » s'il préfère ne rien dire.

— Irez-vous à Moscou, voir Staline ?

— Non, répond le président.

— Avez-vous dit « non » ou nommé la ville d'Alaska ? demande un autre correspondant.

Le président éclate de rire et répète « non, à Washington ».

Un autre journaliste reprend la balle et l'échange continue. Debout derrière son bureau, le président joue avec la meute qui cherche à le traquer et à le faire trébucher. Ce sont les journalistes et non le président qui décident quand la séance a assez duré. D'un coin fuse un « thank you mister président » ; la porte s'ouvre et la foule se rue vers les téléphones de la salle de la presse. Une seule restriction : il est interdit de citer exactement les paroles du président, à moins d'une permission expresse. Ceci afin d'éviter des malentendus inévitables.

Les Américains grossissent

Point n'est besoin non plus, à Washington, de spéculer sur la santé du président. Son poids est publié toutes les semaines et aux dernières nouvelles, Truman grosset de plusieurs kilos que son médecin s'occupe de lui faire perdre. Truman prend vraiment plaisir à cette tâche écrasante.

L'homme qui dit qu'il préférerait que la paix règne sur le monde plutôt que d'être président des U.S.A. ne paraît pas être inquiet. Ses yeux clairs pétillent de gaîté et de confiance. La semaine prochaine, on pourra toujours aller lui demander s'il changea d'avis et de voir s'il changea de mine.

Le président n'est pas le seul à avoir grossi. Un fabricant de ceintures révéla récemment que la taille moyenne des hommes était, cette année de quatre-vingt-cinq centimètres, contre soixante-dix-sept en 1921, en pleine crise. Les plus gros sont à Washington, capitale des fonctionnaires et les plus minces à Hollywood, capitale des jeunes premiers.

Les femmes américaines engraissent aussi, nous disent les fabricants de soutien-gorge et de gaines, qui font pour deux cent vingt-cinq millions de dollars d'affaires par an. Pas de seins pigeonnants, ni de taille garçonnette pour la femme américaine en 1949, messieurs les couturiers parisiens !

Du président au garçon d'ascenseur de l'Empire State Building « plus haut que la Tour Eiffel », y compris le banquier de Wall Street et l'agriculteur du Middle West, l'Américain est prospère et content de lui. Le Dr Gallup nous le confirme : neuf Américains sur dix sont heureux où ils se trouvent. Huit sur dix sont contents de leur sort dans la vie. Sept sur dix sont satisfaits des maisons ou des appartements où ils habitent. Sept femmes sur dix trouvent que leur mari a une bonne situation, mais une sur deux préférerait qu'il gagne plus d'argent ; et sept familles sur dix sont satisfaites de l'éducation que reçoivent leurs enfants. Plus contents eux-mêmes sont les businessmen, neuf sur dix ; et les fermiers — huit sur dix — suivis des employés de bureau et ouvriers — sept sur dix.

Qu'est-ce que « Felix Americanus » gagnerait donc à faire une guerre ? Il y a bien assez de territoires et les affaires marchent sans qu'il y ait de grands besoins l'exporter. Même avant la guerre, quand le reste du monde était prospère, les U.S.A. n'exportaient que dix pour cent de leur production. Aussi n'est-il pas surprenant que, la semaine dernière, sept Américains sur dix se soient déclarés en faveur du « Fair Deal » du président Truman.

La crainte de la guerre

Pourtant sept sur dix craignent qu'un nouveau conflit n'éclate d'ici dix ans et trois sur quatre sont convaincus que l'U.R.S.S. déclarera la guerre aux U.S.A.

Dans leur courte histoire, les U.S.A. prirent part déjà à six guerres internationales, dont deux mondiales, et n'en perdirent aucune. Il n'y a plus aujourd'hui un Américain sur mille qui ne doutent que les U.S.A. ne seraient victorieux dans une autre guerre. Sept sur dix sont en faveur du plan Marshall et six sur dix en faveur de l'Alliance Atlantique, dans l'espoir qu'ils réussiront à décourager le nouvel agresseur. Et neuf sur dix pensent qu'une nouvelle guerre, même victorieuse, coûterait aux U.S.A. non seulement des millions de vies, et des centaines de milliards de dollars, mais leur prospérité, leur standard de vie et une partie des libertés dont ils jouissent.

Quand ils ont additionné tout cela, les Américains trouvent que la paix vaut mieux que la guerre. C'est aussi l'avis de leur président qui prévoit « de consacrer ses quatre années à la Maison Blanche à l'établissement d'une paix durable ».

Paix ou guerre ?

Paix, si l'on croit ce qu'on voit et ce qu'on entend dans ce pays libre.

Paix armée, une sorte d'équilibre précaire, chancelant entre deux grandes puissance du monde, mais paix quand même.

FIN

LE 1er MINISTRE DU DANEMARK

fait de Pierrette l'Araignée une vedette nationale

Le premier ministre du Danemark, M. Hans Hedtaft, est un bon grand débonnaire à l'aspect paternel. Sa plus grande félicité est de s'amuser avec sa fille Karen, qui a 5 ans. Le premier ministre est au comble de la joie lorsque la blonde fillette chante son air favori : « Pierrette l'Araignée ».

Un beau jour, son papa partit loin, loin, dans le Nord, au Groenland. A Gathaab, où vivent des **pêcheurs danois et des Eskimos chasseurs.**

On lui offrit un repas de steaks de baleine et de gigots... de phoque. A la veillée, les pêcheurs se mirent à chanter. Mais leur répertoire s'épuisa vite. Aussi demandèrent-ils au premier ministre d'en « pousser une ». M. Hedtaft ne se fit pas prier et chanta l'air favori de sa fille :

- **Pierrette l'Araignée montait le long d'un gros mur.**
- **Mais une méchante goutte d'eau fit tomber la pauvrette.**
- **Le soleil se leva, sécha l'Araignée Pierrette.**
- **Et Pierrette d'essayer de remonter son mur... »**

Tout en chantant, le président joignit le pouce et l'annulaire de la main droite et imita le mouvement d'une araignée grimpant sur un mur.

Les pêcheurs se mirent à rire et à applaudir. Ils reprirent au refrain en jouant avec leurs doigts comme le premier ministre.

Lorsque la nouvelle arriva à Copenhague, les ennemis du premier ministre en firent des gorges chaudes : « Chanter avec des Eskimos, mais il faut être fou ! »

Mais tout le Danemark chante maintenant « Pierrette l'Araignée ».

Ce qui est une aubaine pour son auteur, un Danois, Sven Gyldmark qui se fait appeler Spike O'Brien.

Les étalagistes mettent des araignées partout et, pour illustrer la chanson, les éditeurs ont représenté M. Hedtaft en train de tuer une araignée au bout de son fil. Les constructeurs de jouets ont « sorti » des araignées par milliers et un joujou représentant une araignée montant le long d'un mât.

Quant à M. Hedtaft il raconte : « Ce sont les petites choses qui font marcher le monde. Quand j'ai à m'occuper des affaires de l'Etat, je pense à Karen et à Pierrette l'Araignée, et tout devient plus facile ».

Un nouveau roman de Germaine Beaumont « La Harpe irlandaise »

La personnalité de Mme Germaine Beaumont vient, à deux reprises, d'être signalée à l'attention publique à l'occasion de grands prix littéraires qui, finalement, lui ont échappé. C'est à une voix près, en effet, que le grand prix de la Ville de Paris, est revenu naguère à M. Paul Vialar, dont l'œuvre romanesque est proteiforme, méritait cette consécration ; mais il est juste d'accorder à l'écrivain qui le suivait immédiatement dans le choix du jury, les marques d'estime qu'un pire son talent sensible et nuancé.

Voilà nombre d'années déjà que Mme Germaine Beaumont écrit, qu'elle consacre au journalisme, à la chronique, au « conte » une activité dont nombre de lecteurs ont apprécié la qualité. Mme Germaine Beaumont prend visiblement autant de soins à écrire un billet sur la mode qu'un roman. Elle y attache la même inspiration exacte et tendre. Cette variété d'expression nuit parfois à une réputation sans nuire au talent : on ne sait pas assez cependant ce qu'elle représente de maîtrise dans le difficile métier d'écrire.

Cette maîtrise, Mme Germaine Beaumont, vient de l'affirmer dans ses deux derniers romans « La Roue d'infortune » et « La Harpe irlandaise » (Plon, édit.), le second nommé ayant été écrit avant le premier. Il y a une huitaine d'années déjà. Il est moins fortement composé que « La Roue d'infortune », mais il présente un charme d'atmosphère, une adresse de narration qui en font un récit attachant. On y voit une femme, prématurément veuve (son mari a été tué dans un accident), remonter, sans le vouloir, le cours de la vie de son mari et y découvrir un amour malheureux dont elle ne fut que la consolation. Ce cheminement dans le passé est accompli avec une délicatesse particulière. Le hasard le guide et il y a suffi d'abord d'une maison à vendre, d'une maison abandonnée avec un parc dont le Grand Meaulnes aurait pu fouler les herbes folles. Quatre figures de femmes illustrent le roman de visages et de caractères dont les traits sont proches de la convention sans être banaux. Un thème conduit l'action, un thème que Mme Germaine Beaumont définit sans le faire peser lourdement sur la trame de son roman, à savoir que le hasard est peut-être la voix des morts, leur mystérieuse détermination.

« La Harpe irlandaise » est un roman de bon goût et qui peut être « lu par tout le monde » comme on disait autrefois. Cela devient une originalité.

Gérard BAUER
de l'Académie Goncourt.

◆

● Le Pays d'Ouest, revue des Charentes et du Poitou, publie un article posthume de François Porché : *Pour le monument à Pierre Loti ; des études de R. Caillaud : le Canada français et la région Poitou-Charentes ; de Maurice Rat, sur la vie et l'œuvre du poète Francis Eon ; de J. Lagaud, sur les noms de famille en haut-Poitou.*

Le succès de la télévision française est un problème DE VITESSE

par Jacques LAMBERT

LE Conseil des ministres vient d'approuver le principe de la création d'une « Société d'économie de Télévision ». Un projet de loi a été déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale par trois députés dont MM. Bichet et Coste-Floret. Il sera rapporté avec célérité, car si la France veut conquérir la suprématie en matière de télévision en Europe occidentale, elle doit lutter de vitesse avec des groupes étrangers dont la concurrence pourrait être dangereuse.

La Société d'économie nationale de télévision accueillera largement les intérêts privés. L'Etat fera apport des installations actuelles de la Radiodiffusion française en bâtiments et matériels consacrés à la télévision. Le capital, fixé à un milliard, sera souscrit par moitié par l'industrie privée. La création d'un réseau national de télévision nécessitera un investissement de dix milliards en cinq ans. La société tirera ses ressources de la publicité, d'une redevance annuelle pour droit d'usage sur les postes récepteurs et d'une taxe égale à 10 0/0 du prix de vente des postes récepteurs et des tubes cathodiques. Tel est le projet sur lequel de nombreux députés et sénateurs se penchent avec sollicitude. La commission de la Radio, de la Presse et du Cinéma, que préside M. Gosset, a parfaitement compris qu'après avoir longtemps attendu, la France devait entrer enfin dans la voie des réalisations.

Jusqu'ici, la télévision n'était qu'une annexe de la radio, une petite sœur pauvre, mal dotée, avec 50 millions de crédits pour 1949. Alors que nos techniciens réalisaient avant l'Amérique et l'Angleterre la « haute définition », donnant à la France une avance importante, l'exploitation proprement dite, faute d'argent, partant du manque de programmes de qualité, retardait l'épanouissement d'une industrie dont on peut beaucoup attendre...

La commission radio du plan Monnet estimait, pour les cinq prochaines années, un chiffre d'affaires de 18 milliards sur le marché intérieur et de 7 milliards sur le marché étranger, pour l'industrie française de la télévision.

Mais il faut agir vite, organiser avec bon sens et, afin de mettre tous les atouts dans le jeu de la France, mobiliser les initiatives privées afin de concurrencer l'étranger.

En Amérique, la télévision, moins bonne techniquement que la nôtre, enregistre d'indiscutables succès d'exploitation. L'industrie américaine cherche à prendre pied en Europe, grâce à la zone d'occupation en Allemagne et à de puissantes succursales aux Pays-Bas, dans le but de généraliser en Europe occidentale l'usage des brevets américains. Derrière le rideau de fer, l'U.R.S.S., elle aussi, agit énergiquement et des ingénieurs venus de Moscou travaillent déjà à l'équipement de la Pologne.

Encore une fois, les brevets français sont les meilleurs. L'industrie française de la télévision, si elle parvient à mettre exploitation un réseau national de grande qualité dans le minimum de temps, peut espérer voir aboutir les pourparlers qu'elle mène en vue d'obtenir l'équipement de la Belgique et de l'Italie et pourra être plus tard de la Suisse, des pays scandinaves et de l'Espagne.

Le Sénat s'est déjà prononcé

Pour défricher vite et dans de bonnes conditions, il ne faut pas que les pionniers qui vont entreprendre une tâche aussi ardue soient paralysés par des règlements administratifs draconiens. De plus, l'Etat paraît, dans les circonstances actuelles, incapable de consacrer à l'équipement du réseau français de télévision les sommes nécessaires. Il ne peut davantage couvrir le déficit d'exploitation d'un service qu'on ne peut raisonnablement espérer bénéficiaire avant plusieurs années. La Radiodiffusion française, de son côté, doit, pour son propre compte, faire face à de si lourdes charges qu'elle ne peut envisager la création du puissant réseau national de télévision nécessaire au rayonnement français.

C'est ce qu'a compris M. Mitterrand, ministre de l'Information, qui a fait triompher au récent Conseil le principe d'une « Compagnie nationale de Télévision ». C'est ce même principe organique qui fut approuvé par le Sénat le 24 septembre 1948, par 215 voix contre 87.

La parole est maintenant à l'Assemblée nationale. C'est de la rapidité avec laquelle elle ordonnera ses travaux que dépend le succès.

A la table de Madame Pernelle

HARICOT DE MOUTON

Dans une grande cocotte où vous avez fait fondre un peu de saindoux, disposez environ 800 grammes de mouton coupé en morceaux (épaule, poitrine, collet). Joignez-y deux oignons coupés en rouelles épaisses. Couvrez et laissez transpirer le tout à feu doux pendant 15 minutes environ (sans roussir, surtout !). Secouez la cocotte de temps à autre. Mettez alors sur feu plus vif et découvrez : il s'agit de faire réduire le jus et donner un peu la viande. Ceci obtenu, mouillez d'un demi-verre d'eau qui, en chauffant, formera avec le jus asséché une sauce onctueuse, puis ajoutez des haricots blancs que vous avez fait tremper pendant une nuit), deux carottes moyennes et un navet coupé en rouelles. Une tomate fraîche, si possible. Salez, poivrez. Un soupçon de paprika. Mouillez d'eau chaude (juste ce qu'il faudra pour couvrir le tout). A partir de l'ébullition, laissez mijoter pendant quatre heures au moins. N'oubliez pas de remuer de temps en temps, en soulevant à la cuillère de bois. On peut rendre ce plat plus copieux par l'adjonction, une heure avant la fin de la cuisson, de quelques pommes de terre coupées en quartiers. Servir bien chaud.

Vilmorin VOUS CONSEILLE

Semez les variétés potagères ou de fleurs appropriées à votre sol et à votre climat. Elles vous fourniront une récolte plus abondante et de meilleure qualité.

Pour les choisir, consultez notre CATALOGUE 1949 ; il contient le plus grand nombre de variétés sélectionnées.

★

DEUX SIÈCLES D'EXPÉRIENCE
sont garants de notre qualité

★

Si vous n'avez pas encore notre CATALOGUE 1949 demandez-le à :

Vilmorin-Andrieux
Service 3
4, Quai de la Mégisserie
PARIS

PUB

Vilmorin
PREMIÈRE SÉLECTION DU MONDE
MAGASINS FERMÉS LE DIMANCHE SEULEMENT

Derrière le rideau du mystère

J'ai vu «Le Maître des Illusions» passer une torche enflammée au travers d'un miroir

par Roger DAL

LA « Maison d'Illusions » est 6, rue Saulnier, dans le IXe. Sa porte n'est ni truquée ni dérobée. Le bouton de sonnette ne me piqua pas le doigt, il se contenta de rester muet. Je comprends très vite que ce n'était pas un effet de magie, mais la simple résultante d'une coupure de courant. Alors, je frappai trois coups, machinalement.

L'esprit est là. Il me dit : « Entrez ». Je pénètre dans un petit bureau, que la coupure de courant tapisse d'ombres, un cabinet de docteur Caligari bourré de vitrines garnies d'instruments étranges, avec des sarcophages et des squelettes dans les placards, une guillotine dressée dans un angle et un grand rideau de peluche cachant je ne sais quelles horreurs.

M. Guy Bert est l'esprit des lieux, le maître de la « Maison d'Illusions ». Robert Houdin moderne, il fabrique tout ce qui se fait de mieux en appareils de magie, en automates et en truquages.

— Vous êtes journaliste. Vous ressemblez à l'inspecteur.

— Quel inspecteur ?

— Celui qui est venu ici quelque temps après le décret de fermeture des maisons closes. Il était persuadé qu'il y avait quelques rapports secrets (?) entre ma « maison d'illusions » et les marchandes interdites du même nom. Il a voulu voir tous les appareils. Il me disait sans cesse : « Mais, enfin, vous travailliez bien avec des femmes... Avec des femmes nues. »

Finalement, il a vu sur un mur, parmi les photos de mes amis les illusionnistes, un portrait dédicacé de son chef du moment, le préfet de police Luizet, amateur et membre du club de l'Illusion. Alors il est parti sans m'embarquer. Mais je me demande s'il a bien compris !

Je regarde machinalement tous ces appareils.

Je crains, moi aussi, de ne pas très bien comprendre. Guy Bert me tend un énorme bouquin de 832 pages :

— Tenez, si vous voulez connaître les divers appareils, feuilletez ce volume, c'est le catalogue d'Abbott's, la « Magic Novelty Company », l'entreprise américaine la plus importante dans la fabrication des appareils d'illusion.

— Votre concurrent direct ?

— Non, car tous les appareils qui sont décrits dans cet ouvrage sont fabriqués en grande série ; ils sont donc aussitôt « grillés ». Je ne fabrique mes appareils qu'à quelques exemplaires. C'est pourquoi les illusionnistes du monde entier viennent ici, 6, rue Saulnier, pour acheter leurs « exclusivités ».

— Combien de temps un mystère peut-il rester mystère ?

— Peu de temps, car les copistes font l'impossible pour s'introduire dans les théâtres, ils vont même jusqu'à s'engager comme machinistes pour pouvoir monter dans les cintres et « tirer les ficelles ». Et ils sont impossibles à escamoter. Voyez-vous, nous avons les mêmes soucis que Dior et Fath. La « femme sciée » d'Horace Goldyn, qui a été présentée récemment à l'Empire a été aussitôt copiée et répandue en province.

— Combien coûte un appareil d'illusion ?

— C'est très variable. On peut faire des choses très bien avec une colombe de 500 francs, par contre, l'appareil à décapiter une femme au milieu de la piste, celui que je présenterai avec M. Stop au Coliseum samedi pour le crazy-show de l'illusion, coûte 25.000 francs !

Le public est complice

Je sursaute tout-à-coup car le couteau de la guillotine, derrière moi, vient de se déclencher à l'improviste.

— Cela me rappelle, dit Guy Bert, cela me rappelle cette mésaventure du forain qui avait acheté une guillotine semblable à celle-ci, qui a voulu l'utiliser le soir même à Magic City sans écouter les explications et qui s'est fendu le crâne à la première « descente ».

Je demande timidement :

— Voulez-vous me montrer quelques trucs de votre fabrication ?

J'ai prononcé une parole imprudente ; Guy Bert me plante brusquement un couteau dans le veston.

— Voyez ; ce n'est rien : remettez-vous !

Effectivement, il n'y a pas le moindre trou dans le veston. Profitant de mon état d'âme, le « maître du mystère » fait aussitôt et à toute vitesse passer une torche enflammée au travers d'une glace qui ne paraît pas en souffrir, puis il tire un lapin de son faux col et se coupe le pied dans la guillotine du coin.

Horoscope

PAR M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — Ne pas négliger les maux chroniques ni les conseils de son médecin, ni les accès de fièvre. Ménager ses ennemis. Se méfier de la calomnie et du mensonge. Ne pas leur donner audience. Ne pas décourager les amitiés sincères, ni les dévouements désintéressés. Porter du bleu et rechercher la symétrie.

Samedi matin. — Bonnes transactions commerciales surtout pour les femmes. Régler les affaires de famille. L'intérêt et l'affection ne sont pas en désaccord. Offrir des fleurs blanches, des perles, des dentelles, des tissus blancs, des verreries. Fixer la date des fiançailles. Choisir un beau livre.

Pendant quelques jours
SOLDES
aux
CHAUSSURES CECIL
74, Rue de Rivoli
18, Faubourg Montmartre
82, Rue Saint-Lazare
6, Avenue des Ternes

DOUBLE WEEK-END ET UNE SEMAINE A
ALGER
à l'Hôtel ALETTI
au soleil
De Paris à Paris, par avion. Logement, nourriture, boissons, café, tout compris : 60.000 Frs PAR PERSONNE (100.000 Francs pour deux)
Consulter les menus à
S. C. T. V.
112, RUE AUBER, PARIS - Opé 71-65

Comme on fait son nid on fait son bonheur
ACTUELLEMENT
TAPIS
A DES PRIX EXCEPTIONNELS

HARRACTA le mètre carré	2.800F	au lieu de 5.000F
CARPETTES 240x170, depuis	16.950F	au lieu de 19.500F
DESCENTES de LIT 0.70x1.40, dep.	1.400F	au lieu de 1.700F
CARPETTES JAFFATEX dessinspersans	7.900F	au lieu de 9.500F

FACILITÉS DE PAIEMENT
AU BON MARCHÉ
MAISON A BOULOGNE
BA 167

VITE un bon GROG au NEGRITA

ANDRÉ BATHOUSET

HAVAS

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Après quelques années de bonheur au Mexique, où elle a suivi son amant, Félipe Contreras, Clarinda a connu des revers de fortune. Félipe a perdu sa mine, à la suite d'une inondation et jusqu'aux 3.000 pesos qu'un ami lui avait prêtés pour en racheter les droits d'exploitation au gouvernement espagnol. Il a perdu au jeu bien autre chose encore...

61. - La partie avec le diable...

VOUS savez, commença la Rosaura, Contreras est arrivé peu avant 9 heures et il était de mauvaise humeur et pas rasé et en col mou. Il s'est assis dans un coin, loin des autres, et je suis allée vers lui et lui ai demandé : « Qué tal don Felipe » et s'il voulait boire, manger, fumer. Je ne lui ai jamais demandé s'il voulait une fille parce que je savais que non. Comme je vous l'ai dit, il avait décidé de se saouler.

Il a sorti dix pesos de sa poche, me les a tendus et a dit :

— Aguardiente ; autant que ça puisse en payer.

— Bien ! vous pouvez vous saoûler bien gentiment avec dix pesos d'aguardiente et j'ai envoyé le garçon avec un petit barillet en lui recommandant de veiller à ce que le verre de Contreras soit toujours plein. C'était un soir calme dans ma maison parce que bien des hommes étaient fatigués par la grande émotion et la joie d'avoir proclamé un roi...

» Un peu plus tard, don Roberto est venu et il a vu Contreras et il est allé vers lui et lui a tendu la main et il a dit :

— Hola, patron ! avec sa drôle de façon de parler nord-américain et « qué tal » et « j'ai appris que vous étiez retourné travailler dans votre mine » et « félicitations ».

Et Contreras a dit seulement : « *Gracias*, merci. ». Sec et amer comme s'il avait eu du sable dans la bouche. Et don Roberto a dit qu'il avait encore des vieux plans et des calculs de la Ramita chez lui et que si le patron pensait qu'ils pourraient lui être utiles il se ferait un plaisir de les lui donner.

Et Contreras a dit encore : « Merci. Vous ne paraissez pas avoir entendu dire que j'avais abandonné la mine pour tout de bon ? Oui ou non ? »

A ça don Roberto a étendu ses grandes bottes pleines de poussière et il a dit : « Don Felipe, voulez-vous faire une partie de carambole ? »

Contreras a regardé son « aguardiente » et ses mains et enfin il a répondu : « Oui, pourquoi pas ? » Ils sont descendus parce que le billard est en bas et alors j'ai entendu le clic clac des boules. Un peu plus tard, quand il n'y avait rien à faire au premier, je suis descendue moi-même parce que j'aime toujours regarder Contreras jouer au billard. J'ai vu bien des joueurs de billard dans ma vie mais aucun ayant une telle élégance et une telle maîtrise.

— Vous auriez dû être matador, don Felipe », lui ai-je dit quand il a eu gagné brillamment la partie. Et il a dit à don Roberto : « Voulez-vous une revanche. »

Don Roberto a dit : « Oui, avec plaisir. » Et il a été chercher une autre queue et l'a frottée soigneusement avec la craie. Il dit toujours qu'il perd par la faute de la queue, mais c'est plutôt pour plaisanter.

— Même enjeu ? a demandé don Felipe, et don Roberto a fait semblant de compter son argent dans sa bourse et il a dit : « Je regrette, j'ai très peu d'argent sur moi ; disons quatre reales la partie ? ».

Ça paraissait drôle d'entendre don Roberto qui, rien que la semaine dernière a tiré de sa mine pour vingt mille pesos de minerai demander à jouer pour un cinco. Mais j'ai compris qu'il ne voulait pas gêner Contreras qui probablement n'avait plus cinq pesos.

Je suis montée au premier pour m'occuper de deux clients qui venaient d'arriver et quand je suis redescendue, Contreras avait encore gagné la partie. Il avait rendu trente points à don Roberto mais malgré ça, Roberto n'avait pas plus de cinquante deux points en tout. Contreras était plein d'aguardiente, mais il était de sang froid et il voulait être déplaisant et désagréable. Il taquinait don Roberto, il le piquait et l'écorchait vif.

— Vous m'embêtez, Roberto, il disait, vous êtes un insupportable personnage, vous m'assommez. Señor Quaile, il disait, vous et votre maladresse et votre partie. Pendant douze ans j'ai essayé de vous montrer comment faire un massé et vous manquez toujours le coup. A chaque fois. Vous pouvez avoir de la chance dans vos spéculations minières à présent, don Roberto, il disait, et j'ai pu récemment avoir peu de veine dans mes affaires parce que je ne suis pas né et fait pour être un marchand, mais quand il s'agit de montrer un peu d'adresse vous êtes un barbare.

Don Roberto laissait pendre sa lèvre comme d'habitude et il m'a lancé un petit coup d'œil et il a fait semblant de n'avoir pas entendu ni compris.

— Je suis toujours content d'apprendre quelque chose de vous patron. Il a dit, montrez-moi encore par gentillesse comment faire le coup de massé.

Il a pris la queue des mains du petit Charrito et il a dit : « Vous tenez la queue comme ça et comme ça et vous tirez d'en bas comme ceci et vous donnez seulement un petit coup sec et faites attention de ne pas appuyer, et voilà la vraie façon de faire un massé.

Le petit garçon Charrito était sur la pointe des pieds pour mieux voir parce qu'il s'intéresse beaucoup au billard et Chinita est entrée furtivement parce qu'elle aussi elle aime le jeu mais surtout pour le bruit des boules d'ivoire qui lui rappelle la Chine. Et ainsi, Contreras fait la démonstration de chaque mouvement et il donne ce dernier petit coup. Et alors la boule au lieu de toucher la boule rouge saute en l'air et sort de la table et Charrito doit la ramasser par terre.

Ça paraissait terriblement drôle à Charrito qui n'a que huit ans et il a ri. Alors Contreras a fait un saut comme s'il avait été piqué par un scorpion et il a giflé le petit. Don Roberto a éloigné Charrito de Contreras et il a sorti une poignée de douros de sa poche et il en a donné au garçon en lui disant :

— Va gamin, va t'acheter des caramels et donne le reste à ta maman. On n'a pas besoin de toi ici.

Toute l'affaire était absolument ridicule, absolument sans importance et à n'importe quel autre moment Contreras aurait ri de lui. Mais il était mené par le diable et il ne gouvait pas laisser passer ça facilement.

— J'ai mal à la tête, il dit, j'ai des tâches noires devant les yeux et qui peut bien viser quand il fait plus noir qu'en enfer ? Il dit. Et il se tenait juste sous la lampe neuve que j'ai payée si cher et sous la lumière crue sa figure était plus blanche que tout ce que vous avez pu voir de blanc dans votre vie.

— La prochaine fois que vous voudrez frapper quelqu'un, cherchez un gars de votre taille, a dit Roberto qui commençait à être en colère lui aussi.

— Merci pour le conseil, a dit Contreras ; en effet, la prochaine fois je pourrais bien avoir envie de taper sur quelqu'un deux fois plus lourd que moi.

Don Roberto a commencé à enlever sa veste et j'ai fait signe à Chinita de s'en aller parce que je n'aime pas que mes filles restent autour des hommes quand ils se battent.

Mais Don Roberto a accroché tranquillement sa veste à un clou et il a dit, pas méchamment : « Il fait très chaud là-dedans, Felipe. Peut-être votre mal de tête irait mieux si vous rentriez vous reposer. »

Mais Contreras était plein de poison et voulait être venimeux : « Quel menteur vous faites, señor Quaile, il a dit. Ainsi vous n'avez pas d'argent sur vous. Ainsi vous ne pouvez pas jouer plus d'un « cinco ». Il dit, et cependant vous portiez la charge d'une mule en douros dans votre poche et vous jetez cinq « pesos » à un jeune merveux pour le récompenser de s'être moqué de moi. Vous êtes un menteur et un avare, et je suis excédé de vous au delà de toute expression, de vous et de votre billard et de vos façons mesquines, de votre peur de risquer quoi que ce soit ou d'oser quoi que ce soit et de montrer de la valeur en quoi que ce soit. Vous pouvez avoir une mine plus importante que « La Valenciana », mais vous êtes toujours le même bûcheur pieds nus et couvert de sueur que j'ai tiré du puits et vous continuez à jouer un clanco et pour compter vos reales comme un mendiant à la porte d'une église. Garçon, il a appelé, ne reste pas à bayer, apporte-moi encore de l'aguardiente »...

(*A suivre*).

Le Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de :
BIJOUX - BRILLANTS ARGENTERIE PIÈCES ARGENT
13, r. Marivaux, angle 13, bd des Italiens

LES MILLIONNAIRES DU POISSON CHER
UNE ENQUETE DE CHARLES FAVREL

CEUX QUI GAGNENT A LA LOTERIE

CE bistroquet de Douarnenez disait en versant le vin rouge :

— Au jour d'aujourd'hui, un pêcheur gagne plus qu'un député.

Et il était évident que, dans son esprit, le député est un personnage qui s'amuse à faire des cocottes en papier avec les billets de mille.

Ainsi, de Gravelines aux Sables-d'Olonne, recueille-t-on dans chaque port les témoignages expressifs d'une pluie d'or tombée sur le littoral.

— Ce mousse de treize ans vient de faire cinquante mille francs dans son mois entend-on affirmer. Tel patron de chalutier a dépassé trois millions dans son année et ses matelots ont touché leur petit million.

L'exception ? Pas tellement. Ceux qui ont atteint six et sept cent mille francs trinquent par bandes au champagne pour célébrer l'aubaine.

Les pêcheurs de lune auraient-ils donc décroché la timbale pour voir ainsi les millions leur tomber sur la tête ?

Voilà qui fait jaser : ces traîne-sabots en habits de fête qui s'achètent des apéritifs, des chambres à coucher et des postes radio.

Ce n'est pas un conte à dormir debout...

Les parias de la mer devenus les nabads d'un nouveau Klondike à croire qu'ils ont découvert et pillé l'épave de quelque vaisseau fantôme englouti avec sa cargaison fabuleuse.

Un conte de fées, une histoire à dormir debout, un rêve éveillé, un mirage, une blague, de la fausse monnaie ?

Non. Une vérité vraie. Du bon argent honnêtement gagné à la force du poignet, à la sueur du front. Soit. Mais il y a tout de même un mystère, quelque chose, un truc...

Tant mieux pour ces braves pêcheurs, mais enfin, devenir millionnaire comme cela, du jour au lendemain sans crier gare, c'est pas à la portée de tout le monde. Faut une révolution, une guerre, la loterie...

Oui, c'est cela : la loterie.

Les pêcheurs millionnaires ont gagné à la loterie car tous les pêcheurs ne sont pas millionnaires et la race des « pauvres pêcheurs » n'est pas encore à la veille de mourir sans enfants.

Les heureux ont gagné à la loterie parce qu'ils ont eu la chance de trouver du poisson, beaucoup de poisson et de le vendre un bon prix. Le thon, le hareng, le maquereau, la sardine, la morue se sont engouffrés en 1948 dans les filets avec l'enthousiasme frénétique des foules qui prennent d'assaut les trains de vacances.

Des chiffres

Veux-t-on des chiffres ? En voici. En décembre les pêcheurs de Fécamp ont débarqué à quai 1.300 tonnes vendues 95 millions, ceux de Boulogne 4.500 tonnes vendues 330 millions.

Dans leur année les pêcheurs de Douarnenez ont mis à terre 16.500 tonnes payées 1 milliard 150 millions.

Ce sont là des statistiques officielles incomplètes car les patrons dissimulent souvent leur tonnage réel lorsqu'ils sont tenus par contrat de livrer un certain pourcentage de leur pêche aux usines de conserves.

Veux-t-on d'autres chiffres ? Un chalutier de Fécamp, l' « Otarie » a fait cinq voyages à la morue qui ont rapporté 76 millions. En ce mois de janvier, une compagnie d'armement n'a pas hésité à dépenser trois millions pour envoyer par avion à Vancouver une équipe chargée de prendre livraison d'un chalutier neuf. C'est un mois de gagné sur le temps du trajet. Un mois, c'est une campagne de pêche, c'est l'espérance de 12 à 15 millions qui tomberont dans la caisse...

On cite tel langoustier de Douarnenez dont les matelots ont fait trois millions en quatre mois et le patron six millions.

Ainsi la valse des millions n'est pas un mythe. En mer du Nord, en Manche et en Atlantique jusqu'au sud de l'île d'Yeu on peut bien parler de pêche miraculeuse et la pêche c'est huit mois de l'année puis quatre mois à cultiver son jardin.

Bien sûr, tous ces millions-là c'est pas tout bénéfice parce qu'un bateau c'est comme une belle fille, ça coûte cher à entretenir. Mais le pêcheur a du cœur à l'ouvrage car il travaille à la part et pour peu que le patron ait du flair et du métier l'équipe fait des étincelles.

Du flair, il en faut. Il ne s'agit pas de mouiller son doigt pour prendre le vent en sortant du port, il faut savoir aller à la rencontre du poisson et le poisson a beau avoir ses habitudes, il a aussi ses caprices qui font que partir c'est jouer à pile ou face C'est cela la loterie.

La fraternité maritime, un mot...

Très joli d'aller se promener aux Sorlingues ou du côté de Bergen mais si le chalut ne ramasse rien pendant cinq ou six jours, il faut bien se décider à rentrer quand même parce que vivres et combustible tirent à leur fin.

Et il ne faut pas compter sur les petits copains pour vous dire si le coin est bon. La fraternité maritime c'est vrai quand un navire est en danger, mais pour ce qui est d'assurer la matérielle c'est chacun pour soi et « après moi s'il en reste ».

Aussi n'est-il pas surprenant de voir pour la même marée d'un même port des chalutiers malchanceux mettre à quai trois ou quatre tonnes de poisson quand les voisins alourdis jusqu'à la passerelle expectoreront douze à quinze tonnes sans respirer.

Pour peu que ce petit manège là se renouvelle plusieurs fois dans l'année, les uns fumeront des mégots et les autres mangeront le gruyère avec du beurre.

La chance c'est la hantise du pêcheur. Un malheur est si vite arrivé. Un malheur ce n'est pas seulement ce coup de tabac qui fait des avaries, c'est, pour les uns, la voilure qui se déchire, pour les autres, le moteur qu'il faut remplacer, c'est une mine qui explose dans le filet, c'est le passage en cale sèche, la coque à réparer, un malheur c'est une haussière à acheter, un treuil à changer. C'est encore et toujours ce sacré matériel qui se casse, s'use ou se perd et c'est l'immobilité forcée, le manque à gagner et la remise en état qui se solde par des dizaines, des centaines de milliers de francs ou des millions.

— Ah ! ces millions dont on parle, si seulement on n'en parlait que quand on les gagne, s'exclame le pêcheur boulonnais ou breton. Le poisson cher ? Voire ! Qu'est-ce qui paye l'armement d'un navire ? Et votre beefsteack, c'est peut-être gratis que le boucher va le donner au marin ? Pour le paysan, une vache, c'est une vache toute l'année. Pour nous, le poisson, ce n'est que la vache à lait d'une saison, mais c'est avec ce profit passager qu'il faut vivre toute l'année...

Copyright 1949 by Paris-presse and Charles Favrel.

Prochain article :
DU POISSON A VIL PRIX DONT PERSONNE NE VEUT

L'arrêté sur la vente du poisson est retardé

Un arrêté organisant la vente du poisson devait être publié ce matin. Cette formalité est retardée, la circulaire de mise en application n'étant pas encore au point.

LES COMPAGNONS DE LA CHANSON retourneront au Canada pour se marier

(De notre envoyé spécial Robert BRE)

NEW-YORK, février. — Les Compagnons de la Chanson ramènent du Canada cinq anneaux de fiançailles et un nouveau contrat.

Leur seconde tournée en Amérique du Nord a été un succès. Sur tous les plans : artistique et sentimental.

Ils ont chanté un mois au Directoire de New-York, un mois au Ciro's d'Hollywood, cinq semaines au Café de l'Est de Montréal, quinze jours au théâtre des Compagnons de Saint-Laurent, quinze jours à Washington, où ils ont paru devant le président Truman. Partout ils ont récolté des applaudissements.

A Montréal, ils ont fait des ravages dans les cœurs. Cinq d'entre eux — Fred, Marc, Paul, Albert et Jean-Louis — en sont partis fiancés. Suzanne, Pierrette, Françoise, Katia et Claire restent sur le quai de la gare. Elles ont beaucoup pleuré.

Leurs fiancés reviendront pourtant. Ne serait-ce que pour satisfaire au contrat qu'ils ont signé avec la radio canadienne : quarante-deux semaines d'émissions.

A Paris, où ils vont se retremper durant deux ou trois mois, ils mettront au point un nouveau tour de chant qui comportera deux chansons composées spécialement pour eux par Trenet : « Mes jeunes années » et « Le roi Dagobert ».

Ils pourront y ajouter celle de Georges Ulmer : « Quand allons-nous marier ? »

L'affaire MARIE

(Suite de la première page.)

En outre, elle se demande si le garde des Sceaux, après ce que le M. R. P. estime une faute de sa part, reste bien qualifié pour présider aux poursuites en cours.

Comment le problème peut-il être résolu ? M. de Menthon, qui est l'initiateur de ce rebondissement spectaculaire, se demandait si le cabinet ne cherchait pas un « point de chute » honorable.

Le cas André Marie, en soi, pourrait être résolu d'une façon assez simple. Le garde des Sceaux, dont la santé, déjà si chancelante, a été durement éprouvée par les épreuves récentes, a été pris d'une syncope hier. Il envisageait une retraite thérapeutique. Ce qui lui permettrait, en outre, de préparer personnellement sa riposte.

Les salaires

Quant aux revendications des M.R.P. sur les salaires, elles sont la compensation qu'un parti de la majorité réclame d'un gouvernement d'alliance.

Le M. R. P. se rangeant aux arguments du ministre des Finances, qui fait valoir que la suppression des zones défavorisées repettrait en cause la politique de baisse et coûterait six milliards au Trésor, ne soutient plus une revendication aussi générale.

Mais il réclame une réduction de 20 p. 100 de tous les abattements. Les salaires de province se trouveraient ainsi augmentés de 3 p. 100. La dépense, pour le budget — emplois publics — serait réduite à trois milliards.

La décision est entre les mains de M. Henri Queuille.

Mais elle dépend, en vérité, de l'attitude du garde des Sceaux, dont les ministres radicaux, évidemment, et quoi qu'il puisse leur en coûter, entendent rester solidaires.

LEGION D'HONNEUR (Ministère de l'Industrie et du Commerce)

Parmi les promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur (ministère de l'Industrie et du Commerce), publiées aujourd'hui par le « Journal officiel », on relève :

Au grade de commandeur, M. Georges Maus, président de la Confédération des commerçants détaillants de France et président du Conseil national du commerce.

Au grade de chevalier, M. Christian Maudet, dit Christian Jaque, auteur réalisateur de films.

La guerre des pactes entre l'Est et l'Ouest

Washington s'attend à une nouvelle offensive de paix soviétique "pour démontrer l'inutilité du PACTE ATLANTIQUE"

WASHINGTON, 11 février (A.F.P.).

DANS les milieux de Washington où l'on croit le mieux connaître l'état d'esprit soviétique, on n'exclut pas, malgré l'attitude américaine à l'égard du procès du cardinal Mindszenty, malgré la rivalité américano-soviétique au sujet de la Norvège et malgré le rejet des ouvertures du généralissime Staline par le gouvernement américain, la possibilité d'un nouveau geste soviétique en faveur d'une détente effective de la situation internationale actuelle.

Dans ces milieux, on estime que ce geste du généralissime Staline pourrait avoir comme but, dans l'esprit des dirigeants soviétiques, aussi bien de montrer à l'Europe et au monde « l'inutilité du pacte atlantique en raison du désir de paix de l'U.R.S.S. » que le désir concret d'une détente et d'une amélioration dans les relations commerciales entre l'est et l'ouest de l'Europe.

A ce sujet, on déclare, en effet, que la situation actuelle du commerce entre l'est et l'ouest de l'Europe affecte surtout, et de plus en plus, les pays de l'Europe orientale, où les complications économiques deviennent de jour en jour plus sérieuses. **On n'exclut pas la possibilité que le prochain geste des dirigeants soviétiques soit la levée du blocus de Berlin, bien que, souligne-t-on, le gouvernement soviétique, avant de prendre une telle mesure, tienne à s'assurer que celle-ci ne puisse pas être interprétée comme « une marque de faiblesse », mais au contraire, comme une preuve de son désir sincère de mettre fin à la guerre froide.**

Entretien Truman-Lange aujourd'hui

M. Halvard Lange, ministre des Affaires étrangères de Norvège, sera reçu aujourd'hui à midi à la Maison-Blanche par le président Truman.

La Norvège enjeu d'une « épreuve de force » diplomatique

Tout se passe, dit-on à ce propos à Washington, comme si la Norvège était devenue l'enjeu d'une épreuve de force diplomatique entre les Etats-Unis, qui semblent penser à cette nation en termes exclusivement stratégiques, et l'U.R.S.S., qui voit dans l'adhésion éventuelle d'Oslo au pacte atlantique des raisons d'être inquiète.

En attendant la décision d'Oslo, la politique de la Maison-Blanche en ce qui concerne la Norvège est cependant critiquée par un certain nombre de personnalités politiques américaines. Le sénateur Vandenberg, parlant à Detroit, a demandé au gouvernement de ne pas prendre d'engagements qu'il ne pourrait pas matériellement tenir.

M. Walter Lippman se demande, dans un éditorial publié aujourd'hui, si l'adhésion de la Norvège ne provoquerait pas des mesures de précaution soviétiques comme, par exemple, l'envoi de troupes à travers la Finlande pour garnir la frontière de ce pays, ce qui obligerait les Etats-Unis, écrit-il, à créer un nouveau « pont aérien », difficile et plus dangereux que celui de Berlin.

Enfin, le journal républicain « Washington Post » déclare que « la pression américaine sur la Norvège n'est pas sage, car elle risque de renforcer, par contre-coup, l'influence communiste dans les pays scandinaves ».

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Frais et brumeux.

■ L'EPILOGUE DU PROCES DES COGNACS entre les cousins Guillet, l'Anglais Albert et le Français Louis est intervenu devant le tribnal correctionnel de Poitiers. Louis Guillet, qui avait giflé Albert à l'issue d'un procès en appel qui les avait opposés, a été condamné à 5.000 francs d'amende avec sursis et 1 franc de dommages et intérêts.

■ LA COUR DE JUSTICE DE LA SEINE, rendant son verdict dans le procès des miliciens tortionnaires de la rue Le Peletier, a condamné à mort Pierre Gangey, Pierre Lambert, Roland Angerer, Bernard Fessler, Marcel Roland et Louis Constant. Juliette Brogtzer, née Stein, a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

■ LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE a condamné Jacques Mairesse à sept ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour, François Kérautre et Gilbert Durand à quatre ans de prison, Gonzalès à trois ans de la même peine et Fenouil à deux ans.

MAUVAISE SURPRISE : M. JEAN TRICAULT, 41, rue des Petits-Champs, constate qu'en son absence des inconnus sont entrés chez lui et ont dérobé trois cent mille francs de linge, vêtements et objets divers.

ON A TROUVE MORTS A LEUR DOMICILE, 5, rue Saint-Merri, M. Roger Urureau, vingt-sept ans, et Mlle Lucie Verdier, vingt-neuf ans. Ils ont succombé à une asphyxie accidentelle par le gaz.

ASPHYXIEE ACCIDENTELLEMENT PAR LE GAZ, Mme Alphonsine Rouget, soixante ans, est trouvée morte à son domicile, 16, rue Trouillet-Derel, à Asnières.

DES CAMBRIOLEURS S'INTRODUISENT chez Mlle Hélène Douchet, 4, square de la Dordogne, et volent pour 350.000 francs de bijoux.

QUERELLE DANS UN HOTEL, 69, rue Galande : Mme veuve Suzanne Jaquelin, 49 ans, est blessée au visage par le gérant, M. Lémy. La blessée à Cochin. M. Lémy à la disposition du commissaire.

LA CHAINE D'UN PALAN s'étant rompue, à Eu, une poutre tombe sur deux ouvriers : Giovanni Ciam est tué ; son camarade Gino Gian grièvement blessé.

POUR DES VOLS COMMIS pendant l'occupation, dans la région de Lons-le-Saunier, on arrête Claude Maire, Robert Parrieux, Georges Varraut et Pierre Moreau, qui prétendaient faussement avoir fait partie d'un maquis.

MINDSZENTY a été drogué

affirment deux experts hongrois

VIENNE, 11 février (A.P.) — De l'avis d'experts officiels hongrois, actuellement réfugiés en Autriche, l'examen de l'écriture des prétendus aveux du cardinal Mindszenty révèle qu'il a écrit sous l'effet d'une drogue.

Ces experts, M. Laslo Sulner et sa femme Hanna, sont porteurs de pièces officielles attestant leur qualité d'experts en graphologie auprès du tribunal populaire de Budapest celui-là même qui jugea le primat de Hongrie — et auprès de l'Institut criminel de la police hongroise.

Ils ont remis au service de renseignements d'une des puissances occidentales en Autriche les microfilms de documents originaux qui auraient disent-ils, servi au procureur hongrois pour obtenir la condamnation du primat.

PROTESTATIONS DE L'EPISCOPAT FRANÇAIS

Le cardinal Roques, primat de Bretagne, et Mgr Dubourg, archevêque de Besançon, ont élevé hier des protestations contre la condamnation du cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, qu'ils estiment être « une des pages les plus ignobles de l'histoire de l'humanité ».

TEMPÊTE SUR BERLIN

20 immeubles détruits
3 morts, 7 blessés

BERLIN, 11 février (U.P.). — Sous l'action de vents violents et de pluies diluviennes, vingt immeubles de Berlin se sont effondrés hier, faisant trois morts et sept blessés.

Le trafic des tramways a dû être interrompu sur certaines lignes, les fils aériens ayant été arrachés par le vent.

Dans le secteur soviétique de la ville le toit d'une imprimerie a été emporté, selon l'agence A.D.N., les dégâts seraient particulièrement élevés à Potsdam.

L'anniversaire du traité de Latran

LE PAPE REÇOIT M. DE GASPERI

CITE DU VATICAN, 11 février (A.F.P.) — M. Alcide de Gasperi, président du Conseil italien, a rendu visite solennellement au pape, à l'occasion du cinquantenaire des accords du Latran, conclus le 11 février 1929 et qui mirent fin à la querelle qui opposait l'Eglise et l'Etat italien depuis l'occupation de Rome par les troupes du roi Victor-Emmanuel, le 20 septembre 1870.

L'entretien du président du gouvernement italien et du souverain pontife a duré près d'une heure. Le pape a prononcé, ensuite, une allocution dont le texte sera publié ultérieurement.

On annonce le décès, survenu à Villiers-sur-Morin, de M. André Reuze, ancien directeur littéraire d'*Excelsior*. Chroniqueur sportif, M. André Reuze était l'auteur du premier roman qu'ait inspiré le Tour de France. En outre, il avait écrit plusieurs livres d'un humour exquis et en particulier *La Vénus d'Asnières* qui obtint plusieurs voix au Prix Goncourt.

La vérité sur le limogeage du "rebelle"...

MARKOS, D'ACCORD AVEC TITO s'est séparé des communistes grecs pour prendre la tête d'un "mouvement nationaliste"

Par Lionel DURAND

GENEVE, 11 février. (Par téléphone.)

DES renseignements dignes de foi permettent d'éclairer les événements qui ont provoqué, la semaine dernière, le limogeage du général Markos, chef des partisans grecs, ainsi que les répercussions importantes qu'aura prochainement cette décision du Kominform.

Vendredi dernier une émission de la radio « rebelle » annonçait que le commandant en chef des guérillas avait été relevé de ses fonctions pour raison de santé. On s'était demandé dans les milieux occidentaux si Markos n'avait pas plutôt été exécuté sur les ordres du parti communiste grec Selon des rapports précis, **le général Markos est vivant et se porte à merveille.** La vérité est que le chef des partisans, âgé de 43 ans, a été reconnu coupable de complot avec le maréchal Tito contre le Kominform et d'avoir pris la tête d'un mouvement nationaliste grec qui s'est formé sur le modèle de celui de la Yougoslavie.

C'est donc la deuxième faille sérieuse qui se produit dans l'édifice communiste des Balkans.

Nous tenons de bonne source que le général Markos et le maréchal Tito se sont mis d'accord depuis plusieurs mois sur la conduite à suivre à l'égard du Kominform. Alors que Markos condamnait publiquement l'attitude de Tito lorsque celui-ci consommait la rupture avec l'Internationale communiste, il était de connivence avec le dictateur yougoslave, dont il n'a jamais cessé d'être le protégé.

Ami ou ennemi ?

C'est à Belgrade, en décembre 1946, que Markos prit le commandement des guérillas qui allaient combattre dans le nord de la Grèce. Le principal quartier général des rebelles, révèle-t-on aujourd'hui, ainsi que la radio de Markos, se trouvaient en territoire yougoslave. Tito aurait même demandé au général Popovitch de prendre la direction de certaines opérations des rebelles grecs pour venir en aide à son allié Markos.

Or, depuis quelques semaines, les partisans grecs qui se présentent à la frontière yougoslave sont arrêtés par les soldats de Tito. On leur demande s'ils sont pour ou contre Markos, pour ou contre le Kominform. Ceux qui se sont déclarés solidaires avec le Kominform ont tous été internés et la frontière leur est désormais fermée ; seuls passent les hommes de Markos, qui seraient en majorité parmi les rebelles.

Les troupes de Markos poursuivent cependant la lutte contre le gouvernement parallèlement à l'action des communistes qui sont demeurés « dans la ligne ». Mais la position du régime d'Athènes va se trouver renforcée par la scission dans le camp des rebelles. Les partisans du Kominform ne peuvent plus être ravitaillés par la Yougoslavie. Il ne leur reste plus que la frontière bulgare, qui est moins propice à des opérations d'envergure. On croit cependant que des efforts seront déployés afin de leur garantir une aide suffisante pour continuer leurs activités sur une échelle réduite.

La question importante est évidemment de savoir ce que fera Markos dans l'avenir. Finira-t-il par conclure un accord avec le gouvernement d'Athènes ? On peut se le demander.

(Copyright by Lionel DURAND et Paris-presse-l'intransigeant.)

ravitaillement

Huile 150 gr. aux J, 350 gr. aux A 250 gr. aux M et V contre les coupons n° 41 de la feuille trimestrielle grands centres ticket encadré d'un losange.

■ **Prochaines distributions**, demain : sucre ; le 15, confitures ; le 17, café et pâtes alimentaires.

La couche-culotte protège la robe de maman, mais rien ne protège les fesses de Bébé. Chez votre pharmacien

Achetez-lui Isolex-Bébé

VINI-PRIX

vous annonce une

NOUVELLE BAISSE

sur ses vins à la tireuse

8° Canton	.....	56 fr.
9° Coupage	Algérie	60 »
10° Coupage	Algérie	68 »
11° Algérie	.....	77 »

Souvenez-vous qu'à qualité égale... les prix de VINI-PRIX sont imbattables !

« *Très urgent. Mariage* »
Un Brésilien envoyait contre remboursement *aux futurs époux des articles... du Code civil !*

L'AMOUR, dit-on, est aveugle... Pourtant il aurait vraiment fallu des dons de double vue aux jeunes gens promis au mariage pour déceler d'emblée l'escroquerie qui se cachait sous les enveloppes prometteuses de René Gama.

Ce jeune Brésilien, né à Rio-de-Janeiro et demeurant à Paris, 1, rue Lieuvin, avait imaginé de relever sur les bans de mariage publiés dans les mairies parisiennes les noms et adresses des futurs époux. Puis il adressait à ceux-ci, contre remboursement, des enveloppes portant la mention « Très urgent — Mariage » et contenant tout simplement... une copie de certains articles du code civil. On imagine avec quelle curiosité impatiente fiancés et fiancées s'empressaient de verser la somme due.

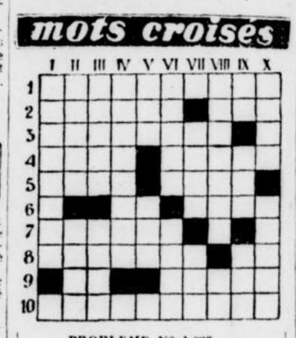
Mais une victime du Brésilien qui, au lieu d'articles du code civil, reçut, dit-on, des extraits du code d'instruction criminelle, porta plainte au commissariat du Jardin des Plantes. Et René Gama fut inculpé d'escroquerie...

LE BARRAGE D'IGLI VA FAIRE SURGIR un lac en plein désert saharien

ALGER, 11 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Au cours de son voyage dans le Sud algérien, M. Naegelen, a visité les chantiers du nouveau barrage d'Igli à 130 kilomètres au sud de Colomb-Béchar. Ce barrage construit sur l'oued la Saoura va créer un lac artificiel qui permettra de cultiver en plein désert 200 hectares de terrains.

Pour réaliser cet ouvrage il a fallu transporter par piste 480 tonnes de ciment, 6.600 mètres cubes de pierres

mots croisés



PROBLEME N° 1.028

HOR. — I. Ils n'existent que par leurs compagnies. — 2. Déposé. Sans effets. — 3. Ce n'est pas un grand souverain. — 4. Travaillé à la binette. Souple. — 5. Fils de Jacob. Sur une croix. — 6. Note. Prophète à l'envers. — 7. Prénom masculin. — 8. Repos. Affirmation. — 9. Sur un tel. Cause de joies ou de chagrins. — 10. Supprime la douleur.

VER. — I. Les étrangers pour les Romains. — II. Fâcheuse situation. N'existe pas. — III. Philosophe français. A l'origine du glacier. — IV. Ils arriveront après la soupe. — V. Congé. Son service était dû au suzerain. — VI. Il dirigea l'Ouéra. Fleuve français. — VII. Une en Germanie. Cardinaux. — VIII. Reçoit les eaux du lac Fréd. D'un auxiliaire. — IX. Lettre grecque. Fleuve africain. Consentement. — X. Epreuve. Les oiseaux n'y trempent pas leurs plumes.

Solution du problème n° 1.027

HOR. — 1. Attentif. — 2. Protestera. — 3. Périfices. — 4. R.S.T.A.G. est resté âgé. Us. — 5. E.N.E. Etue. — 6. Et. Arbres. — 7. Ses. Ais. — 8. Etus. Cil. — 9. Ros. Aurèle. — 10. Neuvièmes.

VER. — I. Approuver. — II. Très. Talon. — III. Totte (Tottenham). Suse. — IV. Etranges. — V. Neige. A.V. — VI. T.S.F. Cui. — VII. Itinéraire. — VIII. Fée. Ibidem. — IX. Réunis. Le. — X. Sneeks. Fer.

3. Paris-presse-l'intran (e)

...Pour être RASÉ de PRÈS n'employez pas une TONDEUSE A TOUTOU électrique ou pneumatique...
NE VOUS TONDEZ PAS MAIS RASEZ-VOUS
Etendez sans EAU ni Blaireau un rien de crème RAZVITE, douce et émolliente et votre lame rapide glissera de très près en caressant.
RAZVITE
En vente partout, Tubes et Boîtes

BILLY
99, AVENUE D'ORLÉANS METRO: PORTE D'ORLÉANS GOBELINS 14-85
Offres EXCEPTIONNELLES DEMI-SAISON
IMPERMÉABLE VÉRITABLE POPELINE ENTIÈREMENT DOUBLÉ POPELINE 6.175
GABARDINE FORME CROISÉE AVEC OU SANS CEINTURE 10.900
ET LES 3 FORMULES PERMANENTES
1° PRÊT A PORTER VESTON PURE LAINE UNI, PIED-DE-POULE 5.500
PANTALON P. LAINE UNI, BEIGE MARRON, GRIS 1.880
2° A VOS MESURES COSTUME P. LAINE AVEC ESSAYAGE 9.900
3° Gd TAILLEUR COSTUME P. LAINE DEUX ESSAYAGES 11.500
Sur mesure ou tout fait chez BILLY c'est parfait

313 mètres ONDES MOYENNES
C'est désormais la longueur d'onde sur laquelle emet le plus moderne des émetteurs mondiaux, sur ondes moyennes, construits depuis la guerre
Ecoutez RADIO MONTE-CARLO
Le poste de la qualité musicale. - Toutes les vedettes et en exclusivité
Le grand orchestre de l'Opera de Monte Carlo
313 m. O.M. - 120 Kwls - 959 Kcs

GRANDE VENTE RECLAME EXPOSITION CHIENS DE TOUTES RACES
Grand CHENIL de MONTREUIL
49, r. Alexis Pesnon MONTREUIL (Seine)
Tel. AVRon 31-24
(Ouvert dimanche)
Expéditions tous pays
Métro : Mairie de Montreuil

BOBOIS 92 B^d SEBASTOPOL PARIS
LA MAISON QUI A LE PLUS D'OPPORTUNITÉS
CHAMBRE complète 24.900 Fr.
COIN complet 9.500 Fr.
LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE
CHOIX IMPORTANT DE MOBILIERS
Catalogue gratuit - Magasins fermés dimanche et lundi

TELEVISION le cinéma chez vous GRAMMONT
Téléphonez à: ALÉsia 50-00
11, Rue Raspail - MALAKOFF (Seine)

SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT
MONNAIES OR et ARGENT
Pièces argent. Nous achetons sur la base du cours variable du gramme, kilo de fin soit environ 62 à 10 fr., 124 à 20 fr. Taxe et Cout à déduire
Gestion Financière et Change, 125, rue de Rennes Paris
ANONYMAT

Achetez grâce aux PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer
MAISON FERME COMMERCE
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Coopérative régie par la Loi du 10-9-47. La moins chère (1,40 %), la plus sûre
Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité
Service B 49, Av. George V. Paris-8e

DEVY DETECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 86-38 91-86

SACS A MAIN sur mesure
CREATIONS - FABRICATIONS à façon TRANSFORMATIONS - REPARATIONS
ATELIERS DE MAROQUINERIE
15, rue de Miromesnil - PARIS (8e)
3e étage - ANJou 77-35

ETES-VOUS HEUREUX
de vivre seul. Certain, pas, mais peut-être manquez-vs de relations pr vs marier. Ds ce cas, adres.-vs à L'ALLIANCE, 48, bd de Strasbourg, Paris (Xe)

Le Vêtement idéal partout les temps un IMPERMÉABLE AMÉRICAIN TYPE OFFICIER DOUBLURE LAINE AMOVIBLE
Ouvert tous les jours sauf dimanche
BK DÉPOSITAIRE 57 RUE DE ROME Angle rue Constantinople M° EUROPE, ST LAZARE

TOUT LE STOCK DOIT ÊTRE VENDU A LONDON-HOUSE 62, CHAMPS-ÉLYSÉES (angle rue La Boétie)
VÊTEMENTS HOMMES, DAMES, CHEMISERIE, BONNETERIE
DES PRIX SENSATIONNELS

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours, même le samedi FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-53

FINISSEZ-EN AVEC VOTRE TOUX
Prenez du Sirop RAMI
Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées, du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.
De plus, grâce à ses puissants spécifiques anti-infectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Pour les diabétiques, nous préparons les Gouttes Rami, sans sucre. Toutes pharmacies.
Goût agréable
Visa 160-P-17.865.

A des milliers de Parisiens LE LOUVRE Offre des milliers d'OCCASIONS et des milliers de francs d'économie
S.12, M.15 M.16 FÉVRIER
LISTE DES OCCASIONS AUX PORTES DU MAGASIN

En plein cœur du faubourg St Antoine
UN EFFORT CHEZ GEORGES
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XIe)
CHÊNE MASSIF 39.750
GRAND CHOIX EN MAGASIN CHAMBRES à COUCHER SALLES à MANGER STUDIOS - COSYS CABINETS de TRAVAIL et TOUTES ESSENCES DE BOIS
METRO : FAIDHERBE CHALIGNY (Sortie Rue FAIDHERBE)

IL COLLE... TOUT
Le SOUDE-GRÈS est une colle-ciment prête à l'emploi. Son très fort pouvoir adhésif vous permettra de coller définitivement tous objets : vaisselle, bibelots, meubles, modèles réduits, etc. Les collages "Soude-Grès" peuvent être lavés, le "Soude-Grès" résistant même à l'eau bouillante !
SOUDE-GRÈS

ACTUELLEMENT LITERIES UTILITAIRES
MATELAS (2 personnes) 6.880 F
GALERIES BARBÈS 55, Bd. BARBÈS — PARIS
PRIX et QUALITÉ IMPOSÉS ★ STOCKS LIMITÉS

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Marouf, savetier du Caire.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Suite fantasque, La Ballade de la Geôle de Reading.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Prince Travesti.
Comédie-Française (Salle Luxembourg) 20 h. 45, Aimer, Feu la mère de Mme.
Alhambra, 20 h. 45, P. Larquey, P. Carton, l'Académie Joyeuse.
Ambassadeurs, 20 h. 30, La Soif.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Antigone.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Qq. pas dans le cirage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Châtelet, 20 h. 15, L'Aub. du Chev. bl.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagr., 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 40, Le Grand Mogol.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., 107 minutes.
Gd-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfants.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., La Fête Noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., Montserrat.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche : Du côté de chez Proust.
Monceau 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., Maya.
Noctambules, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous Madame.
Potinière, 21 h., Les Verts galants.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Studio Champs-Elysées, 21 h. 15, La Vengeance d'une orpheline russe.
Théâtre Ch.-Elysées, 21 h., José Greco.
Théâtre de Paris, 20 h. 45, Das Kapital.
Variétés, 21 h., Aux 2 Colombes.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE : Ambigu, Cadet-Roussel, Edouard-VII, Hébertot, Michel, Mogador, Œuvre, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Verlaine, Folies-Bergère, Cirque d'Hiver, Medrano.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Suzy Delair.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Casino Montparnasse, 21 h., Fréhel.
Casino de Paris, 21 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Annie Fiore, Les Compagnons de la musique.
Européen, 21 h., Plume au vent.
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

Lune-Rousse, 21 h., Bleu... Blanc, Rouge.
Caveau, 21 h., J. Marsac et La Belle Manière.
Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. République 21 h., Les Neuf Durs.
Deux-Ânes, 21 h., L'Ane est terrible.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, impair et manque.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.

CINEMAS

Musée du Cinéma, Fantomas, Mystère de New-York.

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Les Parents terribles.
Astor, Les Dieux du dimanche.
Aubert-Palace, La Route inconnue.
Balzac, L'Echafaud peut attendre.
Boul' Mich', L'Homme au chapeau rond.
Broadway, Rapide de nuit.
California, Rapide de nuit.
Cinécran, Trois garçons, une fille.
Cinévog, L'Aigle à deux têtes.
Cinémonde, Rapide de nuit.
Colisée, La route inconnue.
Demours, Aux yeux du souvenir.
Empire, Les Dieux du dimanche.
Gallé-Clichy, Le Diable au corps.
Gaumont-Théâtre, La Route inconnue.
Helder, L'échafaud peut attendre.
Images, Piège à hommes.
Les Vedettes, Le Diable boiteux.
Lynx, Le Signal rouge.
Madeleine, Une si jolie petite plage.
Marignan, Jean de la Lune.
Marivaux, Jean de la Lune.
Monte-Carlo, Piège à hommes.
Olympia, Le Signal rouge.
Pantheon, L'Armoire volante.
Plaza, Aux yeux du souvenir.
Portiques, Le Signal rouge.
Radio-Ciné Opéra, Piège à hommes.
Royal-Haussmann (Club), Les Parents terribles.
Royal-Haussmann (Studio), Le Puritain.
Scala, L'Echafaud peut attendre.
Studio Raspail 216, Le Comédien.
Studio Rivoli, L'Assassin est à l'écoute.
Studio Universel, Les Parents terribles.
Ursulines, Parade du temps perdu.
Vivienne, L'Echafaud peut attendre.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Espions sur la Tamise.
Avenue, Hangover Square.
Biarritz, Hamlet.
Bonaparte, La Dame de Shanghaï.
Cameo, Aventures en Birmanie.
César, Le Gang des tueurs.
Cine-Opera, Le Procès.
Cine-Etoile, Arènes sanglantes.
Delambre, Remerciez votre bonne étoile.
Elysées-Cinéma, L'Homme aux abois.
Ermitage, Allemagne année zéro.
Gaîté-Rochechouart, Jody et le Faon.
La Royale, Duel au soleil.
Lord-Byron, La Rose du crime.
Marbeuf, Quelque part en Europe.
Napoléon, Les Folles Héritières.
Normandie, Demain viendra toujours.
Paris, Duel au soleil.
Reflets, Le Dibbouk.
Régent Caumartin, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Studio Etoile, Varvara.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg.
Studio Parnasse, Après le crépuscule de la nuit.
Triomphe, Le Trésor de la Sierra Madre.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Le Trésor de la Sierra Madre.
Ciné-Michodière, Jody et le Faon.
Eldorado, L'Homme aux abois.
Français, Allemagne année zéro.
Gaumont-Palace, Capitaine de Castille.
Impérial, Les quatre justiciers.
Max-Linder, Demain viendra toujours.
Moulin-Rouge, Demain viendra toujours.
Midi-Minuit, Le Gang des tueurs.
New-York, Oscar.
Pagode, Les Assassins sont parmi nous.
Palace, L'Homme au Masque de Fer.
Paramount, L'Homme aux abois.
Parisiana, Le Trésor de la Sierra Madre.
Pereire, Les Voyages de Sullivan.
Rex, Capitaine de Castille.
Ritz, L'Homme aux abois.
Royal-Haussmann (Mélies), Duel au soleil.

LOOK 1949...
en deux points trois mouvements

par Nelly HUCHET

BIEN qu'inachevées encore, les collections nous ont déjà précisé ce que sera la mode de printemps. L'intérêt n'est plus sur la longueur qui se stabilise aux environs de 35 cm, ce qui est nettement plus court que la saison dernière. Le désir de renouveau se concrétise en deux points, trois mouvements. Deux points qui se situent sur le buste : les épaules et le corsage. Trois mouvements qui se manifestent dans l'ampleur de la jupe : ampleur rejetée en arrière, ampleur projetée en avant, ampleur attirée sur un ou deux côtés.

Ajoutons un terrain neutre : la jupe droite ou étroite qui apparaît partout, bien que jamais exclusivement.

Les épaules

Par réaction, une tendance se dessine vers un élargissement de la carrure. Mais, à part quelques maisons, dont PIERRE BALMAIN (manches nettement épaulées) et PAQUIN (épaules en pagode), c'est toujours par le truchement de quelque compromis.

Ainsi les chasubles posées sur les épaules rondes des manches « kimono » et des manches à soufflets. (Paquin).

Ou la ligne « trompe l'œil » de Dior : deux fausses poches ou grands goussets en forme de poches bâillantes qui étoffent la carrure bien que persiste la rondeur des épaules.

Le corsage

Deux écoles : les bustes étroits et menus qui révèlent le haut du corps en l'amenuisant. Epaules rondes et seins moulés.

Tels :

JACQUES FATH qui, par sa ligne rabattue, ramène en avant les épaules dans un « perpétuel mouvement de pudeur ». En conséquence de quoi l'intérêt « décoratif », si j'ose dire, est porté vers l'avant : cols « cornets » et décolletés en « cosses ».

JEANNE LAFAURIE qui souligne énergiquement la poitrine avec son « île de sein ».

JEAN DESSES qui moule souvent la poitrine et le buste dans des « collants » de jersey et attire l'attention sur elle par ses jeux d'écharpes dont nous reparlerons.

Deuxième école : le buste épanoui, projeté en avant par des effets bombés. Ainsi le traite :

DIOR (encore lui) qui lance en avant la ligne des seins en trichant avec la ligne naturelle.

MARCELLE CHAUMONT qui, par des astuces d'une technique folle, sort du tissu en « à plat » des volumes inattendus et, par la place de telle sorte qu'ils soufflent les formes défaillantes et mettent en valeur les avantages réels.

Les jupes

Disons tout de suite que cette ampleur, si elle ne peut pas abolir, ne s'impose pas. Elle se révèle par des tours de force techniques ou d'habiles tricheries.

Ampleur rejetée en arrière

JEAN DESSES dessine les hanches et rejette vers l'arrière toute l'ampleur dont le poids semble entraîner la robe qui plonge toujours vers les chevilles. On dirait que la femme laisse derrière elle un sillage en marchant.

MARCELLE CHAUMONT repousse souvent l'ampleur dans le dos ou camoufle les jupes étroites sous une seconde jupe fréquemment redrapée vers l'arrière.

JACQUES GRIFFE attire l'attention sur des plis creux placés dans le dos et qui donnent de l'aisance à la marche.

Ampleur ramenée devant

JACQUES FATH ne la conçoit qu'ainsi, cette saison, avec sa ligne rabattue. Toujours, chez lui, la ligne du dos semble déborder sur le devant et l'ampleur inévitée se masse sur l'avant par groupes de plis de diverses importances.

Chez MANGUIN également, les fronces et les plis accusent l'ampleur du devant des jupes.

Ampleur répartie sur un ou deux côtés

En général sur un seul côté, ce qui accuse la faveur évidente de la coupe pour l'asymétrie.

MAGGY ROUFF aime les mouvements de drapés asymétriques qui étoffent la jupe sur un côté. Mouvement encore souligné par l'asymétrie du décolleté.

ROBERT PIGUET décale aussi ses robes sur un côté. C'est une jupe dont le boutonnage en biais donne naissance à un coquille. C'est un drapé qui s'achève en pan libre. Mais il aime encore l'ampleur pure et simple.

JEANNE LAFAURIE partage ses goûts entre l'ampleur projetée en avant par des groupes de plis et l'ampleur massée sur les côtés. Parfois elle montre des jupes droites dont une moitié est plate et l'autre faite de volants à peine décollés.

CHRISTIAN DIOR promène l'ampleur de droite à gauche ou c'est la ligne « gaucho » qui flanque la jupe de deux pans libres en forme de poches ou c'est un drapé qui la ramène entièrement sur un côté. Quand ce ne sont pas des pans multiples qui, au repos, laissent croire à une jupe plissée et ne révèlent qu'à la marche une jupe droite sur laquelle ils jouent librement.

PIERRE BALMAIN n'aime que les jupes étroites ou une ampleur raisonnable qui prend naissance sur les hanches à la manière des paniers des robes du XVIII^e siècle.

Quelques détails pour s'amuser

PIERRE BALMAIN gaine les mains de jersey de soie, remplace les fleurs pour la boutonnière par des cerises, insère un monocle dans le manche d'un parapluie ou une boîte de parfums, propose les pièces de monnaie en bordure de poche ou brimbalantes autour d'une ceinture.

JEANNE LAFAURIE lance le « barbaton » : c'est une petite tête de canard et se porte au revers, les roses « au feuillage de rêve » dont les feuilles sont des plaques de glace verte et les imperméables de « voilnyl » changeant qui font ressembler les femmes à des libellules.

CHRISTIAN DIOR nous a montré des plastrons en perles ou pierreries de couleur qui s'inscrivent en dessin écossais. Des chapeaux qui sont de grandes roues de la lune de vantour. Des bracelets qui sont des mètrages de pierres de couleur enroulés simplement autour du poignet.

SCHIAPARELLI a inventé le « chapeau à manches », vaste paille couvrant les reins si bas et les épaules si largement qu'il fallut y faire des trous pour y laisser passer les bras.

MANGUIN a rénové (?) les lunettes de soleil en les transformant en pince-nez. Il veut aussi nous faire porter, pour le sport, de vastes chemises, les « chemises du père » qui sont réellement un peu grandes.

JACQUES FATH jette sur les épaules des femmes des fichus en résille de diamants, autour de leur cou de grands sautoirs faits de milliers de chaînes fluides et habillite la toile à sac richement brodée.

Les nouvelles lettres de Françoise

Chaque jour, cinquante Parisiennes se déclarent plus jolies que Rita Hayworth...

par Françoise GIROUD

ENCORE UNE DE BONNE !... dit Claude Dauphin, placide, en sortant l'autre soir du plateau des Ambassadeurs, où il venait de créer *La Soif*.

Il était à peu près le seul qui avait gardé un semblant de sang-froid. Madeleine Robinson pleurait et riait à la fois dans les bras de son mari, M. Toy. Et, de son propre aveu, Jean Gabin avait « une langue de quatre centimètres ». D'épaisseur, bien entendu !

La veille, Madeleine Robinson avait eu la faiblesse de manger d'excellents escargots.

Et dans les escargots, il y a de l'ail.

Et Jean Gabin, qui lui parle d'amour pendant trois actes, avait émis quelques sérieuses protestations.

C'est pourquoi, le soir des couturières, il trouva écrit avec du fond de teint sur la glace de sa loge ce message de sa partenaire :

« M..... mon Jeannot. Je te serre les pognes. Miss Garrlick. » (Garrlick signifie ail en anglais.)

Si je suis arrivée jusque dans cette loge, c'est parce que je suis très entêtée... Et parce que j'avais bien envie de « serrer le pogne de Jeannot », que je n'avais pas revu depuis l'époque lointaine où nous pataugions ensemble dans les neiges d'Alsace. On tournait alors « La grande illusion ». Et à cause d'un minuscule poulain, il m'avait baptisée : « Le petit cheval ».

Il était déjà une grandissime vedette, le plus gentil des copains, et le plus doux des durs.

C'est lui qui m'a raconté comment, le cœur battant, il s'en fut un jour demander au père Francell la main de sa fille Jacqueline, vedette des Bouffes-Parisiens, où il chantait l'opérette.

Le père Francell le reçut de très haut et le chassa l'impudent avec cette phrase :

— Ma fille n'épousera qu'un ambassadeur...

— Et là, tu comprends, ajoute Gabin, j'avais aucune chance... Par respect pour sa tranquilité, je n'écrirais pas le nom du restaurant où il va — où vont dîner beaucoup de comédiens — après le théâtre.

Ce soir-là, à une table, était assis Gérard Philipe, qui sortait du Théâtre Montparnasse, où il répète le « Figurant de la Gaîté ». Une pièce d'Alfred Savoir que créa Jules Berry.

D'un côté, Philipe avec son visage d'ange blond prêt à mal tourner, ses épaules minces de garçon frêle.

En face, Gabin, dru et solide, chandail gris argent assorti à sa chevelure.

Un assez plaisant spectacle pour femmes — et vieilles — femmes au cœur tendre. Les unes et les autres ne se privèrent pas d'ailleurs de les regarder.

Je signale à M. Bernstein qu'à la sortie du théâtre Simone Simon essaya en vain d'arriver jusqu'à lui et à ses interprètes pour les féliciter. Elle y renonça.

Un peu plus tard, Philippe de Rothschild piétinait. A son tour, devant l'escalier gardé par un cerbère aussi farouche que désagréable, Le producteur de « Lac aux Dames » me raconta qu'il avait écrit avec Gaston Bonheur un scénario intitulé « Another World » qu'il fera tourner à Londres prochainement. Puis échangeas quelques mots désagréables avec le cerbère — au lieu des mots agréables qu'il désirait dire à l'auteur — et partit découragé.

"

EST-CE parce que M. Khan choisit beaucoup de robes pour la future Mme Khan et que cela fait des cancans ?...

Toujours est-il que le nom de l'avoué chargé de son divorce avait paru dans la presse. Ledit avoué reçoit quotidiennement une cinquantaine de lettres de femmes qui écrivent :

— Dites au prince que je suis tout aussi jolie que Rita Hayworth...

Ou bien...

— Elle le rendra malheureux. Ce qu'il lui faut c'est une femme comme moi...

Quelques beaux exemples de désintéressement.

Pour des raisons toutes différentes, le prince Louis-Napoléon a reçu 2.000 lettres de vœux au Jour de l'An. Les derniers bonapartistes.

"

APRES 147 ans d'ostracisme, l'Académie de West-Point — le Saint-Cyr américain — a décidé d'accueillir les femmes.

Quinze d'entre elles, jolies, ce qui ne gâche rien, y sont entrées il y a quelques jours. Quarante suivront.

La plupart ont été affectées aux services médicaux.

Cette information m'a rappelé l'aventure qui est arrivée au directeur d'un grand journal du soir qui se trouvait en Amérique pendant la guerre.

Engagé dans l'armée, il est convoqué à un conseil de revision.

Il attend dans une grande salle, au comme up ver, et comme 150 autres postulants.

Il entend son nom, entre... et se trouve en face d'une ravissante jeune femme tout à fait à son aise.

C'était le médecin-major.

Il prétend que c'est son plus mauvais souvenir de guerre.

"

AUTRE aventure américaine : Margaret Truman a bouleversé son pays en déclarant en toute innocence qu'elle allait cesser de manger des pommes de terre pour ne pas grossir.

Le lendemain, des milliers de femmes prenaient la même résolution.

Le surlendemain, les producteurs de pommes de terre affolés intervenaient auprès de la Maison-Blanche.

Cette déclaration compromettait une immense campagne de propagande encourageant les Américains à se nourrir de pommes de terre. Seul le beurre frais avec lequel on les mange fait grossir, disait-on.

Margaret Truman a été obligée de rentrer officiellement sa déclaration.

"

DERNIER détail américain : Micheline Presle a perdu son nom, imprononçable en anglais.

Presle est devenu Prelle et se prononce Pril. Comme en vérité elle s'appelle Chassagne, ça ne l'a pas beaucoup frappée.

"

SI vous buvez trop, gare à l'Antabus. L'Antabus (contraction de antiabus) est une drogue sensationnelle découverte par un médecin de Copenhague, le docteur Erik Jacobsen, pour guérir les alcooliques.

A base de Tétraethyl-thiuramdisulfide, les pilules d'Antabus ont la faculté d'annihiler totalement l'effet de l'alcool.

Plus de douce — ni de folle — ivresse.

Par contre, si on mélange bière et Antabus, on se trouve dans un état très bizarre et extrêmement désagréable.

Une dose d'Antabus suffit à guérir les alcooliques qui éprouvent ensuite une profonde répugnance pour le moindre petit calva. Un millier d'entre eux ont déjà été guéris.

La presse suisse parle très longuement de l'Antabus.

Le magazine *Time*, qui fut le premier à s'y intéresser, a reçu des milliers de communications à l'adresse du docteur Jacobsen, la plupart émanant de femmes ou de filles d'alcooliques.

En attendant le jour où nous croquerons de l'Antabus, je parle que vous ne savez pas ce que signifient les lettres qui se trouvent sur les bouteilles de cognac ?

V.O. doit se lire *Very Old* (très vieux) et qualifie les cognacs qui ont de 8 à 10 ans.

V.S.O.P. égal *Very Special Old Pale* et qualifie les cognacs vieux de 10 à 15 ans au plus.

Et vive l'Antabus !

"

ET pour finir, un détail anglais : Sir Stafford Cripps, ministre des Finances, a catégoriquement refusé d'accorder des dollars aux Anglaises qui désiraient se rendre aux Etats-Unis pour y voir leurs filles mariées à des Américains. « J'y penserai, a-t-il dit, quand je recevrai des requêtes de maris demandant à voir leurs belles-mères... »

...et Jean Gabin interdit à Madeleine Robinson de manger des escargots (à l'ail)

Demain «La ruche» d'hier et d'aujourd'hui à la Galerie de Berri

AU début de ce siècle, un sculpteur néo-classique, Alfred Boucher, qui ne manquait pas de sens commercial, eut l'idée d'utiliser les matériaux provenant des décombres du Pavillon des Vins à l'Exposition de 1900.

Il les fit transporter et rassembler par morceaux au passage Dantzig. Ainsi naquit « La Ruche », réservée surtout à des locataires artistes, parmi lesquels il y eut des gens de génie.

C'était vers 1910. Modigliani, errant, presque toujours sans logis, y revenait quelquefois visiter à ses amis Chagall et Soutine.

Epoque héroïque ! Zadkine, Kikoine, Krémègne, avaient eux aussi leur atelier à « La Ruche », où l'on vit passer successivement Fernand Léger, Kandinsky, Archipenko et Henri Laurens.

Epstein y vivait aussi, près de son beau-père Borignac, dont les recherches subres en blanc et noir, les beaux dessins très calmes contrastaient avec les recherches torturées de la jeune école.

L'autre jour, Zadkine évoquait pour

Les peintres et sculpteurs ont mis deux heures pour transporter leurs œuvres de Vaugirard à la rue de Berry, où se tient leur exposition.

moi ses souvenirs de « La Ruche » avec une douce émotion.

Là-bas, la vie des artistes était rude; les amateurs rares. Le loyer annuel de 100 francs paraissait à chacun une somme énorme. L'hiver, quand les habitants n'avaient pas de charbon pour se chauffer, ils en dérobaient quelques morceaux dans une pièce indépendante qu'on appelait la « salle d'études ».

Durant l'été, Mme Segaude — la concierge — douchait elle-même ses locataires à l'aide d'un immense tuyau d'arrosage. Les habitants ne mangeaient jamais à leur faim, mais ils jouissaient d'un jardin où ils cueillaient des lilas et des cerises. L'harmonie régnait dans la maison. Chacun poursuivait sa voie sans s'occuper de son voisin. Chagall plaçait dans des ciels étranges de petits personnages aériens. Soutine poussait sa passion de réalisme jusqu'à peindre toutes les morceaux de viande qui lui tombaient sous la main. Pour le plus grand ennui de ses voisins sous-alimentés, il faisait pourrir des cadavres de lapins afin d'en tirer des natures mortes aux couleurs plus intenses. Plus tard, il remplaça même ces petits animaux par d'énormes quartiers de bœuf.

Lorsque, dix ans plus tard, Chagall rentrant d'un long voyage, revint à « La Ruche », il s'amusa beaucoup en voyant deux de ses meilleures toiles transformées subitement en portes de poulailler.

Quand ces jours derniers, mon ami Pierre Berger poursuivit pour « Paris-presse-l'intransigeant » son enquête sur la « Vie de Bohème 1949 », il fut tout naturellement poussé vers le passage Dantzig, afin de retrouver la trace de ses anciens occupants.

« La ruche » est toujours debout

Quelques-uns sont morts, d'autres, aujourd'hui glorieux, sont ailleurs. Ailleurs leur fortune : pourtant, la vieille cité, un peu plus délabrée qu'autrefois, a conservé toute sa valeur spirituelle.

De jeunes peintres ou sculpteurs occupent, dans la rotonde centrale, les ateliers où vécurent leurs aînés. La vie est plus dure encore que jadis, mais la passion de créer n'a pas faibli. Le beau jardin a disparu. Ici et là, quelques morceaux de toit s'effondrent, les escaliers parfois s'affaissent sous le pied des visiteurs surpris ; les locataires ont conservé la tradition de « La Ruche » d'antan, c'est-à-dire que bien souvent, avant même de songer à leur pain quotidien, ils achètent des couleurs et des toiles.

Jamais, ici, l'hiver n'a peut-être été plus rude à passer. Les ateliers, délabrés, manquent de feu et même aussi de lumière. Les artistes vivent parfois avec leur femme et leurs enfants dans une pièce commune, mais chacun d'eux n'en poursuit pas moins son œuvre. Pierre Berger et moi nous songions à faire une exposition des œuvres de « La Ruche ». Les habitants, trop modestes, hésitaient à montrer leurs toiles. Leur ami Patrix, peintre lui aussi, les a encouragés à le faire. C'est lui qui nous a conduits dans chaque atelier, veillant scrupuleusement à ce qu'aucun de ces jeunes talents ne nous échappe.

La baignoire brille pour tout le monde

Ainsi est née, grâce à la gentillesse de Mlle Van Der Klip, directrice de la Galerie de Berri, une manifestation d'autant plus vivante qu'elle rassemble des tendances plus variées. Il y a un monde entre les compositions figuratives de Thompson et les recherches de Mouly. Le premier s'attaque directement à la toile, le second n'a pas conçu moins de 600 dessins pour aboutir à l'œuvre peinte. Fin, neveu de Picasso, sans pour cela imiter en quoi que ce soit les tableaux de son oncle, se plaît dans un univers abstrait. Il n'a pas peur de son isolement redoutable, quand on lui demande si la vie actuelle de « La Ruche » n'est pas trop cruelle. Il sourit et, songeant aux duretés de la Révolution espagnole qu'il a subies, il répond :

« En France, voyez-vous, on est tellement libre ! » Et puis, il ajoute : « On travaille si près les uns des autres : quelles que soient nos recherches esthétiques si différentes, on n'est jamais complètement seul ici. »

C'est vrai ! Quand, là-bas, une éclaircie du ciel soudain se produit, la vieille bâtisse, par endroits, sordide, est illuminée. Au milieu de la cour, une vieille baignoire abandonnée, étincelle; un volet vert pâle, à demi arraché, rutile. Celles, le regard aux vitres, dix peintres s'attachent à fixer ce moment suprême.

D'un même rayon de soleil naissent, tout à coup, des œuvres pleines de promesses.

René BAROTTE.

"LE GRAND MOGOL" ressuscité

ON ne peut que féliciter Henri Montjoye d'avoir entrepris la résurrection des vieilles opérettes françaises. Il ne nous déplaît pas du tout de reprendre goût aux airs que fredonnaient nos pères... et nos grands-pères. Et puis, il faut bien reconnaître que Lecoq, Audran, Planquette et Louis Gasne connaissaient assez bien leur métier pour que leur musique, au lieu de se démoder, prenne un petit aspect vieillot et devienne assez plaisant.

Donc, après La Grande-duchesse, voici Le Grand Mogol. Spectacle soigné, voire luxueux quant aux costumes et à la mise en scène, bien enlevé et joué avec entrain par des artistes éprouvés. La musique est gaie, alerte, fort bien écrite. Les chœurs chantent juste. Le corps de ballet danse en mesure. Que demander de mieux ? On se croirait dans le casino d'une ville d'eaux à la mode ayant décidé « de faire un gros effort sur les spectacles ».

Gracile et menue, l'œil rieux et le nez en bouton de bottine, la mignonne Madeleine Vernon (Irma) plaît par son entrain, sa grande habitude de la scène et son filet de voix très frais. Elle est excellente comédienne et ses mimiques expressives la font pourvoir *ressembler à Betty Boop*, « pin-up girl » de dessins animés. On retrouve avec joie Gabrielle Bistori (la princesse) que l'on ne voit pas assez souvent et dont la classe, la présence en scène et la science vocale méritent des emplois de premier plan.

Du côté masculin, on distingue le jeune ténorino Joseph Peyron (le prince) aux jolies demi-teintes, le comique Michel Mars (Crackson) et surtout le rond, l'hilare, l'ineffable André Pasdeuille, dont la silhouette bedonnante et les joyeuses facéties font du personnage du Grand Vizir le clou (comique) de la soirée.

Je m'en voudrais, enfin, de ne pas signaler une minuscule danseuse-fillette — d'autant plus remarquable qu'elle ne doit guère avoir plus de cinq ans ! Il est même assez effrayant de voir avec quelle facilité cet enfant se livre aux contorsions les plus savantes. De quoi rendre jalouses Claudine, Coreda, Anouk Ferjac et toutes leurs consœurs en « reptilie »...

Robert DANIEL.

BOUFFES PARISIENS

En raison de l'affluence à l'annonce de « LE MARI NE COMPTE PAS », la direction a décidé de prolonger jusqu'à la 200e les représentations de la comédie de ROGER-FERDINAND. Irrévocablement, et par suite d'engagements antérieurs, vingt dernières représentations.

Cabarets et Dancings

Les maisons figurant dans cette rubrique, par ordre alphabétique, font partie du « Groupement des Directeurs des Etablissements de danse, cabarets attractions de France »

Elles diffèrent toutes par leur caractère, leur ambiance et leur programme et vous trouverez certainement parmi elles celle où vous passerez quelques heures agréables selon vos goûts et vos moyens.

AIGLON 11, rue de Berri - BAL. 44-32 Thé dans. 17 h. - Cab. 22 h.
BOITE A SARDINES, 4, r. Balzac Marcelle BREVANNES vs reçoit à son BAR - Ses cocktails - Ses dîners
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine TRI. 16-58
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ch. frede. Ely. 46-60
CASANOVA 2, av. Rachel MON 93-96 CLAUDE ALPHAND
CENTRAL AVENUE FRED ADISON TAVERNE DES CHAMPS-ELYSEES Thé, soir. 21, av. Ch.-Elys. BAL. 19-30
CLUB de L'OPERA 19, r. Joubert TRI. 44-73
CORSAIRE 14, r. de Marignan ELY. 59-37 Thé - Cabaret - ROGER NICOLAS
FETICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot (Pigalle) Rentrée de JANE GARDON
FROU-FROU 13, bd Edgar-Quinet 15 art., 200 costumes
MIMI-PINSON 79, Ch.-Elysées 2 grands orch.
PERROQUET 49, r. de Ponthieu Danc., orch. T. MURENA
VILLA D'ESTE 4, r. Ars.-Houssaye Ely 78-44 (Etoile)

Chez JOSEPHINE BAKER
CLUB DES CHAMPS-ELYSEES
Thés - Diners - Soupers : ELY 73-90
CLUB de PARIS 4, r. J.-Mermoz ELY 20-38
Dîners, Soupers. TOUTE LA NUIT

EUROPEEN - PLUME AU VENT
La triomphale opérette de Jean Nohain et Claude Pingault
Tous les soirs à 21 h. - Matinées lundi 15 h., dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

BOBINO - APRES UN AN D'UN TRIOMPHAL SUCCES
DERNIERES SEMAINES de 4 JOURS A PARIS avec ANDREX
Tous les soirs à 21 h. - Matinées lundi 15 h., Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

Comment Cary Grant et Myrna Loy ont-ils conjuré la crise du logement ? Les Parisiens l'apprendront en voyant le film RKO « UN MILLION, CLEFS EN MAIN », comédie irrésistiblement drôle qui passera le 18 au Cinéma Le Paris, v.o., à l'Olympia, en v.f., et à partir du 23, également en v.f., aux Images.

v.o ERMITAGE FRANÇAIS v.f
72, CHAMPS-ELYSEES
38, BOULEVARD DES ITALIENS

Un film Violent Audacieux Authentique
allemagne année zéro
de ROBERTO ROSSELLINI
PRODUCTION UGC
GRAND PRIX GRAND PRIX LOCARNO
EN COMPLEMENT DE PROGRAMME
PILOTES DE COURSE
avec le regretté très grand champion
Jean-Pierre WIMILLE

Le film à voir:
au GAUMONT PALACE et au REX
TYRONE POWER
CAPITAINE de CASTILLE
en TECHNICOLOR
20e semaine

Hier soir, à Londres
L'OLD VIC
a présenté une version actualisée de l'«Antigone» de Jean Anouilh

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 11 février.

POUR qui a vu l' « Antigone » d'Anouilh à Paris, au début de 1944, le couplet ajouté à la fin par sir Laurence Olivier dans la version anglaise, présentée hier soir à Londres, semble être le comble de l'imprudence.

En effet, après l'exécution d'Antigone, le suicide de Hémon et celui de la reine, le chœur, c'est-à-dire Laurence Olivier, vient sur le devant de la scène et tire la morale de la tragédie, à savoir qu' « Antigone contre Créon c'est la révolution contre les rois, la résistance contre les Allemands ».

La Propaganda Staffel ne se doutait certainement pas lorsqu'elle autorisa la réalisation d' « Antigone » qu'un jour la pièce d'Anouilh se terminerait par le mot « résistance » sur la scène d'un théâtre de Londres.

A cette « actualisation » près, la pièce, admirablement traduite par M. Lewis-Galantière, est montée avec une fidélité à l'original qui constitue un hommage de plus à la personne d'un metteur en scène indépendant comme sir Laurence Olivier. Celui-ci est un chœur admirable. D'ailleurs la langue anglaise fait ressortir mieux encore que la française toutes les notes d'humour dont abonde le texte du chœur et à laquelle l'admirable diction d'Olivier ajoute encore de la saveur.

Mais « Antigone » n'est pas « Antigone », ou plutôt Vivien Leigh n'est pas Monelle Valentin. Jamais les grands yeux « verts et pervers » de Vivien Leigh ne lancent du feu de la foi. Lorsqu'elle élève la voix, elle crie ! Créon a l'air d'un vieux monsieur fatigué qui n'est pas ce que l'on fait de plus terrible dans le genre tyran. Ismène et Hémon souffrent, comme dans la version française, de la pâleur de leur rôle. Quant aux trois âmes, vêtus d'uniformes très Wehrmacht et nantis d'accent cockney, très Scotland Yard, ils ont toujours un égal succès.

Mais le plus émouvant, c'est peut-être la salle où l'on voyait, hier, David Niven et sa ravissante femme, suédoise, Joseph Cotten et Alfred Hitchcock.

Une critique épouvantable !

Voilà le navet le plus ambitieux et le plus accompli. Avez-vous jamais rien vu de plus ridicule ?
(*L'Ecran français*)

Le public se rue et sort furieux. Il est difficile de faire quelque chose de plus fade, de plus plat, de plus ennuyeux.
(*Paris-presse*).

MAIS...
UN PUBLIC ENTHOUSIASTE !
ET C'EST LUI QUI A RAISON !
DEMAIN VIENDRA TOUJOURS
le grand film du moment
NORMANDIE V.O.
MAX-LINDER V.F.
MOULIN-ROUGE V.F.

AVEZ-VOUS VU...
AUX YEUX DU SOUVENIR
CE FILM PASSE AU
PLAZA
(8, boulevard de la Madeleine)
Parmanent de 14 h. à 24 h.

PALACE EN SEULE EXCLUSIVITE

OLYMPIA — LES PORTIQUES — LE LYNX

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

AGRICULTEURS - ROYAL HAUSSMANN - STUDIO UNIVERSEL
8, rue d'Athènes — CLUB — 31, av. de l'Opéra
LES PARENTS TERRIBLES
Le meilleur film de Jean Cocteau

DUEL au Soleil
LE PARIS CHA

Tandis que ses "clients" abandonnent Châteauroux

Le docteur "Miracle" a pleuré à la Santé devant ses avocats

...MAIS LA LISTE DES VICTIMES QUI LUI SONT IMPUTEES CONTINUE DE S'ALLONGER

LE docteur Paul Desmaret, alias Dr Miracle, a reçu, dans sa cellule, à la Santé, la visite de ses avocats, Mes Philippart et René Floriot, hier et ce matin. Ils l'ont trouvé très déprimé et il a pleuré devant eux. Lorsqu'il a pu se ressaisir, il a spécifié qu'il avait toujours soigné ses malades avec dévouement, qu'il en avait guéri des milliers et que les décès et les cas d'ictères constatés ne lui sont pas imputables.

« Dès que j'ai su, a-t-il ajouté, qu'une épidémie provoquant la jaunisse et due à la pollution des eaux sévissait à Châteauroux, j'ai fait bouillir l'eau dont je me servais pour mes solutions. Jusque-là, le fluor avait toujours assuré une stérilisation suffisante. »

Toutefois, la liste des décès imputés à l'inculpé s'allonge.

Le docteur Bougarel, médecin légiste, a procédé, hier, à l'autopsie du cadavre de l'un des clients du docteur Desmaret, M. Ernest Allard, de Paris qui, mercredi, vers midi, dut être transporté d'urgence de l'hôtel où il était descendu à l'hôpital. M. Allard succomba en arrivant dans cet établissement.

Les conclusions du rapport du docteur Bougarel ne seront pas connues avant quelques jours. Toutefois, il semble que la tuberculose dont souffrait M. Allard ne peut expliquer à elle seule une fin aussi brutale. Certaines constatations laissent penser qu'il y aurait dans son cas quelque analogie avec les affections dont souffrirent d'autres malades du docteur Desmaret. Les résultats de l'autopsie vont être communiqués à Paris.

Deux cousins, MM. Bourgoin, de Contres, cardiaque, et Yves Beloin, de Vineuil, atteint d'une tumeur au cerveau, sont morts, également à Châteauroux, après avoir contracté un ictère grave.

Un autre décès a été signalé à Orsennes, dans l'Indre ; et plusieurs familles de défunts ont porté plainte à Châteauroux.

Enfin, de nombreux malades atteints de la jaunisse, ont dû être hospitalisés à Angers, à Châteauroux et à l'hôpital Saint-Antoine à Paris, après avoir été piqués par le docteur « Miracle ».

Aucune plainte n'a encore été reçue par M. Gollety, juge d'instruction chargé de l'affaire, mais elles ne tarderont pas à lui parvenir ainsi, d'ailleurs, que le résultat des investigations effectuées sur commission rogatoire à Châteauroux, par le commissaire Denis, de la Sûreté nationale, et les inspecteurs Rodellec et Sol.

Les trois experts, dont la nomination a été décidée et qui doivent examiner les solutions du docteur Desmaret et contrôler ses procédés, seront désignés cet après-midi. Il n'est pas prévu qu'ils se rendront à Châteauroux pour analyser les eaux de la ville, mais ils demanderont à leurs confrères qui sont sur place de leur adresser un rapport à ce sujet.

Les « clients » de Desmaret quittent Châteauroux

En attendant, l' « affaire » continue de provoquer la plus vive émotion à Châteauroux et dans toute la région. Le mouvement d'opinion a été marqué, hier, par une brusque crise, le bruit ayant couru qu'en l'absence du docteur, des infirmiers bénévoles continuaient, chez lui, à faire des injections intraveineuses. Une perquisition de la police eut lieu au domicile du médecin et deux aides furent entendus au commissariat.

Dans la ville, les hôtels, jusque-là bondés d'infirmes et d'incurables de toutes sortes, se vident peu à peu. Les « clients » du docteur Desmaret repartent vers leur province respective.

L'ASSEMBLÉE ASSOUPLIRA MARDI LA LOI SUR LES LOYERS

Hier, l'Assemblée a voté un projet de M. Lecourt (M.R.P.) sur le renforcement du contrôle budgétaire du Parlement. Puis, les députés ont commencé l'examen du projet créant un budget annexe des prestations familiales agricoles de 45 milliards 600 millions. Ils en continuent l'examen ce matin.

Mardi, l'Assemblée se saisira du projet d'assouplissement de la loi des loyers.

Hier, la commission de la Justice a entendu le ministre de la Reconstruction.

M. Claudius Petit a accepté que la surface corrigée soit, à partir de 50 mètres et par paliers dégressifs, affectée de coefficients d'abattement.

Le régime des catégories sera assoupli.

L'allocation-logement sera appliquée plus largement qu'il n'était prévu primitivement.

Des primes de déménagement et d'emménagement seront octroyées.

Ces diverses mesures seront prises par décret.

Un point demeure soumis à la décision de l'Assemblée, c'est celui de la réduction de la hausse des loyers pour le premier semestre de l'année 1949. La commission de la Justice a décidé :

Pour les catégories 2, 3 et 4, le locataire, à qui il sera demandé une augmentation de loyer supérieure à 250 francs par mois, ou plus de 50 % de son loyer antérieur, pourra solliciter du juge une réduction provisoire. Cette réduction pourrait être telle que le nouveau prix du loyer, déduction faite d'éventuelles allocations-logement, ne dépasse pas 5 % des ressources du locataire.

Deux morts, quatre blessés

L'EXPLOSION DU BARRAGE RIGAUD serait due à une imprudence

AIX-EN-PROVENCE, 11 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un grave accident s'est produit hier, à 16 heures, dans l'une des galeries destinées à conduire les eaux du Verdon au barrage Rigaud d'Aix-en-Provence.

Ce tunnel, dit de la « campagne », est actuellement avancé de 400 mètres. Dans la matinée, on avait fait exploser des mines et une équipe venait reprendre le travail quand une explosion se produisit tuant deux Nord-Africains : Attia Miloud et Derouiba Ahmed, qui se trouvaient au centre du groupe, et blessant plus ou moins grièvement M. Louis Artero, le contremaître Barthelemy Serredi et deux autres Nord-Africains.

Il semble que l'accident soit dû à une imprudence. On croit qu'après les explosions les ouvriers ont négligé de cureter le forage et, en attaquant à la perceuse, ont fait exploser une mine qui avait fait long feu.

L'enquête continue.

EN UNE SEMAINE vingt-trois cambrioleurs sont arrêtés à St-Denis

Une bande de malfaiteurs mettait en coupe réglée, depuis quelques mois, les établissements industriels et commerciaux de Saint-Denis.

A son actif, notamment, le cambriolage de la Société française des métaux et alliages blancs, boulevard Anatole-France ; méfait ayant rapporté deux millions de francs environ à ses auteurs.

Sept inspecteurs de police, sous le conduite de l'officier Schwartz, décidés à mettre fin à ces exploits entreprirent une enquête minutieuse. Et, en l'espace d'une semaine, vingt-trois spécialistes de la cambriole, de l'escroquerie et du vol à main armée ont été arrêtés. Parmi eux, quinze Nord-Africains.

IL TUE SA FEMME INFIRME ET SE SUICIDE

Parce qu'elle était infirme, Jean-Baptiste Besson, 59 ans, 62, rue de la Jonquière, a tué sa femme, née Jeanne Puyau, 64 ans, d'une balle de revolver dans la tête. Le mari meurtrier s'est ensuite suicidé en se pendant et en se tirant une balle dans la tempe.

LES RECEPTIONS DE M. QUEUILLE

M. Queuille a reçu, en fin de matinée, une délégation de la Commission de l'Education nationale, conduite par son président M. Billères.

Le président du Conseil s'est entretenu ensuite avec M. Delcos, président du groupe parlementaire radical-socialiste.

M. Auguste MAIN, 73, avenue Maréchal-Foch à Béziers, et ses enfants, Paul et Lucien, nés à Saint-Quentin en 1925 et 1927, nous prient de dire qu'ils n'ont aucun rapport avec les frères MAIN, qui passent en Cour de justice de la Seine.

Eve CURIE aux Etats-Unis

DES cérémonies et réunions diverses vont marquer, aux Etats-Unis, la « Journée internationale » dédiée aux femmes des professions libérales, de l'industrie et du commerce. A cette occasion, la National Broadcasting Company, dont le réseau radiophonique couvre toute l'Amérique, organise, pour le samedi 19 février, une émission à laquelle participeront Mme Franklin D. Roosevelt, Mlle Eve Curie, codirecteur de « Paris-presse-l'intransigeant », actuellement en tournée de conférences aux U.S.A. ; Mme Alva Myrdal, directeur de la section des Questions Sociales à l'Organisation des Nations Unies ; Miss Sally Butler, présidente de la Fédération internationale des femmes des professions libérales, de l'industrie et du commerce, et Mme Lisa Sergio, commentateur de radio, qui présentera le programme. Notre photographie a été prise à New-York, pendant une réunion au cours de laquelle Mme Roosevelt, Mlle Sergio et Mlle Eve Curie préparaient cette émission dont le sujet sera la « Déclaration Universelle des Droits », récemment adoptée par l'Assemblée des Nations Unies.

LA MALLE SANGLANTE

(Suite de la première page.)

» J'exécutai ponctuellement cet ordre.

» Lorsque je revins, les deux hommes firent rédiger à mon patron un acte de donation en ma faveur : des meubles et des objets de valeur de l'appartement.

» J'achetais au comptant, selon les termes de cet acte, pour la somme d'un million, tout le mobilier de M. Thélier. J'en avais la jouissance immédiate. Je pouvais disposer de ces meubles comme bon me semblait.

» Je me suis ensuite rendue à la banque pour encaisser les chèques et je décidai alors d'acheter une voiture dans un garage de la rue Forest, près de la place Clichy. Je versai 200.000 francs au garagiste.

— Et le meurtre, lui demande soudain l'un des policiers ?

— Ah ! monsieur, dit-elle, j'en ignore tout ! Si mon patron a été tué, je n'étais pas présente lors de l'assassinat !

Le voyage aux Sables

— Et ce voyage ? lui demande un autre inspecteur.

— J'y arrive, dit-elle avec une lueur étrange dans le regard. Lorsque j'ai acheté la voiture, j'ai demandé au gardien du garage s'il ne connaissait pas un chauffeur. Il me rendit ce service. Mardi matin, la voiture nous attendait devant la porte de l'immeuble, 64, rue Jouffroy. Au volant se trouvait le chauffeur que j'avais engagé la veille.

» A 7 heures, l'un des deux hommes qui avaient attaqué mon patron m'aida à descendre la malle d'osier. Je croyais qu'elle contenait des papiers, des documents précieux et même des lingots d'or. Cet homme me remit, pour le prix de mes services, de l'or et un chèque. Puis la voiture démarra ; mais, arrivé à Neuilly, le chauffeur refusa d'aller plus loin.

» Embarrassée, je téléphonai à S.V.P. On m'envoya immédiatement un second chauffeur, M. Jules Boutigny, cinquante-six ans.

» J'avais déclaré à mon chauffeur que je me rendrais à Lyon ; puis, brusquement, je lui dis :

» — Non, maintenant, j'ai envie d'aller aux Sables-d'Olonne...

» Lorsque nous arrivâmes près du Puits d'Enfer, je lui expliquai ce que contenait la malle : ce sont des armes que je dois livrer, mais le train est en retard et mes amis ont dû disparaître... Je lui proposai de brûler le panier d'osier.

» — Il va exploser, me dit-il.

» — Alors, jetons-le dans le trou...

» Ce fut ensuite le retour à Paris.

Un conte à dormir debout

Les policiers, naturellement, n'accordèrent nulle foi à ce conte à dormir debout. Ils ne retinrent de ce récit que les éléments contradictoires qui précisement confondaient Andrée Farré, et forts de la déposition de divers autres témoins, ils forcèrent la domestique à revenir pas à pas sur ses déclarations.

Et soudain, ce fut l'effondrement.

Au début de l'après-midi et à la suite des aveux d'Andrée, la trace du bandit était retrouvée à Suresnes.

C'est là qu'il fut arrêté.

C'est lui qui s'entremit pour l'achat de la voiture. Il donna le nom de l'assassin du rentier, Robert Planet, un déséquilibré déjà deux fois condamné, demeurant, 4, rue des Ecoles, à Aulnay-sous-Bois. Il n'est pas encore arrêté.

C'est également André qui aida la bonne à transporter la malle contenant le cadavre dans l'auto.

Ajoutons qu'André Farré au moment de son arrestation était en possession de 400.000 francs provenant de l'encaissement des chèques, le lendemain du crime.

Comment fut vendue la voiture

C'est dans la nuit de lundi à mardi, à 1 heure du matin, que Mme Farré et son complice André se présentèrent au garage Forest, rue Forest.

« Nous voulons acheter une voiture », déclarèrent-ils au veilleur de nuit. Celui-ci les mit en relation avec un client du garage, qui était justement là, M. de Smet, propriétaire du cinéma « Le Moulin de la Chanson ». Tous trois allèrent discuter de l'affaire au café « Florise », situé au coin de la rue, face au Gaumont-Palace.

La vente arrivérent immédiatement à un accord et 200.000 francs furent payés comptant.

Mme Farré alla ensuite passer la nuit dans un hôtel, tout proche, le Select Hôtel, tandis que, dans la voiture, M. de Smet reconduisait André en banlieue.

Le lendemain, à 13 heures, Mme Farré revint seule au garage. « Je voudrais un chauffeur, dit-elle, pour aller à Lyon. » Il fut évidemment impossible de lui donner satisfaction.

A 17 heures, Mme Farré avait rendez-vous avec M. de Smet. C'est lui qui lui conseilla de s'adresser à S.V.P.

Souriants en pyjama rose...

Andrée Farré, accompagnée de son chauffeur, s'était présentée, à son retour des Sables-d'Olonne, à l'hôtel, 13, rue de Boulainvilliers, mercredi soir, vers 22 h. 30.

Le chauffeur — connu de l'établissement — avait demandé lui-même une chambre pour sa cliente, disant venir de Nantes commerçante et désirer passer deux ou trois jours dans le quartier.

Son allure était parfaitement calme.

Andrée Farré, dans un pyjama rose, était souriante le lendemain matin quand le petit déjeuner lui fut servi. Elle avait quitté l'hôtel sans prévenir ni être vue hier vers midi.

Andrée Farré s'était rendue hier après-midi à l'Hôtel des Ventes. La munie de sa donation, elle s'était mise d'accord avec un commissaire-priseur et celui-ci devait venir aujourd'hui prendre possession des meubles de l'appartement de la rue Jouffroy.

Il devait les vendre, à la salle de la rue Drouot.

L'autopsie

Le docteur Gras, qui a pratiqué l'autopsie du corps de M. Thélier, a conclu dans son rapport à une mort par strangulation ou étouffement remontant à trois jours environ.

Les enquêteurs croient plutôt que M. Thélier a été étouffé. On a retrouvé, en effet, dans la malle, de nombreuses plumes provenant vraisemblablement d'un oreiller.

LE PROCÈS BERGERY

(Suite de la première page.)

Sèchement au témoin, le défenseur lui fait préciser que Bergery a fait passer par la valise diplomatique des renseignements pour la Résistance.

LE PROCUREUR VASSART. — Bientôt, vous irez jusqu'à dire que Bergery a été un grand résistant.

Me MARCEFOIL. — Parfaitement, nous irons jusque là.

Un membre du jury demande si le témoin était en relations avec M. Manach.

LE COLONEL POUPARD. — Mais, bien entendu. Il me transmettait même mon courrier venant d'Alger.

Me MACEPOIL. — Quand on connaît la piètre opinion de M. Manach pour le témoin on peut s'en étonner.

Le procureur Vassart souhaiterait une confrontation entre les deux témoins.

Un juré signale qu'il doit venir. On peut donc espérer une attraction de choix.

Après le colonel Poupard, MM. Besnier et Sulconis viennent parler dans le même sens que les témoins de la veille et se portent garants du désintéressement de Bergery.

M. Robert Aron, directeur de la revue « La Nef », à Alger, vient parler dans le même sens que les témoins de la veille. Il lit trois passages des mémoires de von Papen témoignant de l'antinazisme de ce dernier puis, à la demande de Bergery, reconnaît qu'il admet « collaboration à terme ».

L'acte d'accusation est un « canard »

On appelle, enfin, Henri Jeanson, et c'est, dans la salle, un murmure d'impatience comblée.

M. JEANSON. — J'ai de l'admiration et de l'estime pour Gaston Bergery. Le portrait qu'on a fait de lui dans l'acte d'accusation, qui est un « Canard », a sa manière...

LE PRESIDENT (*offusqué*). — Je vous prie de retirer ce mot irrespectueux, cette qualification que je ne puis tolérer...

PROCUREUR VASSART. — C'est inqualifiable...

M. JEANSON. — « Je retire ».

LE PROCUREUR VASSART. — Vous avez fait l'objet d'une information pour incitation de militaires à la désobéissance avant la guerre ?

M. JEANSON. — J'en parlerai tout à l'heure. Quand on connaît Bergery, ne se rend-on pas compte du ridicule qu'il y a à mettre sur son compte, en balance, le témoignage de M. Manach et du nonce du Pape ? M. Manach, résistant d'Ankara, me rappelle un charmant ami qui fut saisi de la résistance à Monte-Carlo...

M. Jeanson poursuit, sur le ton de la causerie, une déposition émaillée d'anecdotes pour montrer le désintéressement, l'absence d'ambition de Bergery.

M. JEANSON. — En faisant le procès de l'ambitieux, on fait celui d'Alain et de Gide, avec lui à La Flèche. On lui reproche d'avoir fait du zèle. Il en a fait aussi sur le champ de bataille. Il a voulu rassembler les Français. Après tout, ils sont faits pour vivre ensemble en France. A la mort de Jean Giraudoux, Mme Giraudoux m'a dit : « Quel chagrin va avoir Gaston Bergery. » Aurait-elle ainsi parlé d'un traître ?

» Avant son départ pour Ankara, il y eut un dîner avec Georges Izard, Giraudoux, Desnos et moi. C'était dans un petit bistro du faubourg Saint-Martin, je vous donne l'adresse pour que ce procès ne soit pas totalement inutile. »

LE PRESIDENT. — Je vais vous poursuivre pour outrage à magistrat.

M. JEANSON. — Mais il n'y a pas d'offense...

LE PRESIDENT. — En tout cas, ce n'est pas à vous de le dire.

M. JEANSON. — Un jour Vogel, oncle de Marie-Claude Vaillant-Couturier, m'apprit l'arrestation de sa nièce. Que faire ? J'allai voir Gaston Bergery. Il s'en occupa. Il ne réussit pas à la faire libérer, peut-on lui en tenir rigueur ? Il revint à la charge et obtint de Mme von Papen l'assurance que Marie-Claude Vaillant-Couturier ne serait pas tuée. On l'a un peu oubliée...

André Marie mis en cause

Jeanson déclare alors que M. Marie qui s'intéresse, dit-il, aux choses du théâtre et du cinéma, lui a demandé d'aller le voir :

— Je lui parlais de Bergery. Je disais qu'il faudrait le faire passer en Haute Cour. Il me dit : « C'est une conjuration contre l'intelligence. Il n'a pas de chance, il est tombé sur un procureur de la République qui en fait une affaire personnelle ». C'était vous M. le commissaire du gouvernement...

Vassart se lève pour répliquer :

LE PROCUREUR VASSART. — Vous avez été libéré par les Allemands.

M. JEANSON. — Vous lisez trop « l'Humanité ».

LE PROCUREUR VASSART. — Vous avez aussi été directeur d' « Aujourd'hui ». Si je ne méprisais pas ces accusations vous coucheriez ce soir en prison.

G. L.

Malgré notre récolte record

NOUS AVONS IMPORTÉ 1.463 tonnes de farine de pommes de terre

payées en dollars et vendues à un prix dérisoire

Chacun sait — et nos enquêtes dans les pays producteurs l'ont confirmé — que notre récolte de pommes de terre fut considérable cette année. Les producteurs ont non seulement couvert très largement les besoins du marché, mais, en outre, ils ont organisé des exportations vers l'Espagne et l'Allemagne.

Malgré tout cela, il est à craindre que toute la récolte ne pourra être absorbée.

Pendant ce temps, nous avons importé des Etats-Unis 1.463 tonnes, soit 31.594 sacs de 45 kilos de *farine de pommes de terre* !

Cette farine n'ayant naturellement trouvé aucune utilisation, elle a été vendue mercredi dernier à la Bourse de Commerce pour un prix dérisoire.

Nos faibles disponibilités en dollars ne peuvent-elles être mieux utilisées ? Combien l'Etat perdra-t-il sur cette « affaire » et quelle « commission d'achat » en est responsable ?

P. L.

BOURSE DE PARIS DU 11 FÉVRIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	75 10	75 20
5 0/0 1920	111 50	111 60
3 1/2 0/0 Amort. 1942	75 10	75
3 0/0 Amort. 1942	74 80	75
3 0/0 Amort. 1945	74 80	74 80
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4400	4500
Crédit Nat. Juillet 1945	6490	6400
Banque de l'Indochine	8750	8900
Crédit National	3700	3673
B. N. C. I.	765	760
Banque Union Parisienne	1150	1175
Crédit Commercial France	1270	1265
Crédit Industriel	1410	1420
Crédit Foncier France	1490	1480
Crédit Lyonnais	1428	1427
Société Marseillaise Créd.	1895	—
Suez (action)	106500	106000
Métropolitain	550	545
Santa-Fé	7925	7800
Lyonnaise des Eaux	1510	1501
Trans. Shanghai	982	999
C. P. D. E.	1700	1650
Union d'Electricité	756	750
Gaz et Electricité Réunis	900	900
Gaz France-Etranger	1570	1555
Chantiers de St-Nazaire	1100	1090
Fives-Lille	775	775
Forges Nord-Est	870	878
Denain-Anzin	1550	1526
Pengeot	808	805
Schneider	4925	4900

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	560	560
Lens	858	854
Le Nickel	1850	1850
Penarroya	1760	1775
Française des Pétroles	1850	1830
Gafsa	1165	1155
Air Liquide	1628	1600
Usines	2120	2100
Kuhlmann	1600	1636
Pechiney	950	965
Rhône-Poulenc	1360	1352
Saint-Gobain	2500	2500
Chargeurs Réunis	2110	2160
Brasserie Outimès	26150	26350
Raffinerie Say	415	421
La Suze	885	850
Poliet et Chausson	795	785
Plantations Hévéas	590	580
Afrique Occidentale	3020	2920
Canadian Pacific	5840	5850
Rio Tinto (anciens)	18550	18350
Royal Dutch	25250	24900
Est Asiatique Danois	36800	37000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1845	1875
De Beers	22800	22100
Shell Transport	3950	3970
Franc-Wyoming	8450	8575
Kap Asbestos	760	777

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 755.000 ; Napoléon, 5.700-5.675 ; Suisse, 5.450-5.475-5.450 ; Union lat., 5.125 ; Souverain, 6.825-6.800 ; 5 dollars, 6.500 ; Casse, 555 env. — PAPIER : Dollar, 319 ; Escudo, 12,81 ; Suisse, 80,10.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.400 ; Dollar (t. coup.), 467 ; Suisse, 119 ; Belge, 8,35 ; Cour. dan., 45 ; Cour. norv., 42 ; Cour. suéd., 85 ; Florin, 86 ; Peseta, 11,75-12 ; Escudo, 16,50-17 ; Lire, 0,65-0,70 ; Peso arg., 80 env. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195.

Fusillade à Marseille

Un détenu s'évade pendant son transfert aux Baumettes

Son gardien tire sur lui mais l'homme disparaît

MARSEILLE, 11 février (*Dépêche Paris-presse-l'intransigeant*). — Une fusillade a éclaté ce matin en plein cœur de Marseille, à l'angle des allées Léon-Gambetta et de la place des Capucines. Il ne s'agissait pourtant pas d'un raid de gangsters. Plus simplement un détenu, qui était transféré aux Baumettes, tentait de s'évader et son gardien tirait sur lui.

Place des Capucines, d'un autocar arrivant de Port-de-Bouc, descendaient avec les voyageurs, vers 9 heures 20, un surveillant du service pénitentiaire, M. Léopold Lagarde, et un détenu. Ce dernier, un Espagnol, Valentin Caricedo, 30 ans, avait à répondre d'un vol.

Dès qu'il eut mis pied à terre, Caricedo bouscula son gardien et prit la fuite. Le surveillant se lança à ses trousses, lui fit les sommations d'usage, puis tira deux coups de revolver.

Une courte panique s'empara alors des passants et le fugitif réussit à disparaître. Les traces de sang relevées sur la chaussée, tout près de la rue Saint-Dominique, laissent supposer qu'il a dû être blessé.

Les divers services de police, alertés, recherchent le fugitif dans le quartier de la rue de la Sarre.

POUR LES ETUDIANTS HOLLANDAIS

Des étudiants hollandais, qui doivent venir prochainement en France, voudraient prendre contact avec des camarades français et étrangers en France.

« Nous sommes environ 400 et nous vous serions bien reconnaissant si vous pouviez faire savoir aux étudiants en France d'entrer en correspondance avec nous », nous demande M. B. Sinap, MTS Corps, 2, Kap. Koopmanspfein, S'Hertogenbosch (Bois-le-Duc), Hollande.

Elle se promenait nue

(Suite de la première page.)

partement du 64 de la rue Jouffroy. Il reçoit souvent son frère qui habite près de chez lui, 66, boulevard de Courcelles, et une amie de longue date, Mlle Jeanne.

Avant d'engager Andrée Farré, M. Thélier a, à son service, une vieille gouvernante qu'il estime, un jour, « impotente et pas assez vive... »

Sa nouvelle bonne lui fit bonne impression.

Soignée, assez élégante, Andrée Farré est, en effet, très « présentable ».

M. Thélier avait, enfin, trouvé une « perle »...

« Dimanche, vers midi j'ai bavardé quelques minutes avec M. Thélier, nous a confié Mme Tallez, la concierge de la rue Jouffroy... Il paraissait content, comme d'habitude.

» Vers 18 h. 30, il se rendit chez son frère, M. E. Thélier. A 19 h. 30 il était de retour. »

On connaît la suite : la découverte mercredi du cadavre au fond du Puits d'Enfer. Le corps avait été précipité dans le gouffre vingt-quatre heures auparavant.

On sait également que dans la journée de lundi, M. Hubert Thélier avait vainement téléphoné de nombreuses fois à son oncle pour lui annoncer la naissance d'un petit neveu. Mardi matin, à 7 heures, Andrée Farré disparaissait en compagnie d'un homme paraissant âgé de 30 à 35 ans. Ce même jour, à 10 heures, M. E. Thélier, en passant à sa banque, apprenait que son frère Robert avait fait encaisser par sa bonne deux chèques, d'une somme totale de 650.000 francs.

« Il est possible, nous ont affirmé à ce sujet les enquêteurs, que la signature de M. Robert Thélier figurant sur ces chèques soit fausse... Nous avons retrouvé dans la chambre d'Andrée Farré plusieurs chèques déchirés, la faussaire ayant sans doute estimé que l'imitation de la signature de la victime n'était pas « satisfaisante ».

Notons également que le coffre-fort de M. Thélier n'a pas été forcé. Il est possible d'ailleurs qu'Andrée Farré ait eu en sa possession une clef pour l'ouvrir sans effraction.

Surpris et inquiet de ces prélèvements, du silence de son frère et du départ précipité de la bonne, M. E. Thélier prévenait alors la police.

L'enquête commençait aussitôt et trente heures après Andrée Farré était arrêtée.

R. F.

Le 10 février 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 394.600 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

1 2 3 5 6 A B C D

5. Paris-presse-l'intran (e)

216

3e NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

l'intran suit **Paris-presse** partout **sigeant**

» Je ne suis pas entraîné mais dans quelques semaines..." VAAST

« Oublions le passé ». Ça se chante, mais ce pourrait être aussi bien le titre de la pièce en deux tableaux qui s'est jouée hier, d'abord entre M. Dehaye et Vaast, puis les mêmes plus le comité du Racing, au sujet du retour de l'international au club doyen, et terminée hier soir par la réconciliation et l'accord des deux parties. Ernest Vaast, c'est décidé, rejouera au Racing jusqu'à la fin de la saison.

Ainsi, l'« affaire Vaast », démesurément grossie et déformée par certains pour des fins extra-sportives, a connu enfin son épilogue. Mais il serait vain de croire que les conversations d'hier, malgré leur atmosphère de parfaite cordialité et de compréhension mutuelle, furent aussi aisées à mener et à aboutir que le laisse entendre le bref communiqué publié par le Racing

L'on sait, en effet, d'une part, que le « Mercator » est vendu avec tous les inconvénients qui en résultent pour Vaast qui en tenait la gérance, et, d'autre part, sans vouloir s'avancer outre mesure, que l'absence de Vaast se fait en ce moment lourdement sentir chez les « ciel et blanc ».

— Si nous avions eu Vaast, nous avouait M. Dehaye, il est probable que nous ne serions pas loin du leader à l'heure actuelle.

Quant à l'intéressé, il se montrait des plus réticents et des plus fermés à nos questions.

— Je n'ai rien à déclarer, se bornait-il à répéter. On m'a fait dire beaucoup trop de chose que je ne pensais pas. Je reviens au Racing jusqu'à la fin de la saison. Après, on verra... Quand je pense rejouer ? Je ne sais pas. Je ne suis pas entraîné ! Mais dans quelques semaines...

En attendant, il est reparti avec sa femme pour la Suisse.

— J'y resterai jusqu'au 15 mars environ. Le temps de régler mes affaires et d'y préparer mon déménagement.

Car « Nénesse » est un privilégié.

Le Racing a demandé, ce matin, au Groupement, la remise en vigueur du contrat de Vaast dont les effets avaient été suspendus sur sa demande, et sa requalification au Racing.

Il a un logement, une villa à Chaville qu'a mis à sa disposition un supporter du Racing.

La parabole du fils prodigue est toujours d'actualité.

Michel CAZEAU.

Gaston Barreau se réjouit du retour de Vaast

Que pense Gaston Barreau, notre sélectionneur national, du retour en grâce de Vaast ?

Eh bien ! Gaston Barreau est catégorique :

— Au seul point de vue sportif, le dénouement survenu hier est satisfaisant, dit-il. Je ne veux critiquer personne. Vaast a cru gérer une affaire à Genève : il n'a pas réussi, de sorte qu'il rentre à Paris. J'enregistre sans commenter. Je ne vois qu'une chose : un excellent footballeur nous est rendu.

» Et si je me place au point de vue national, ajoute le sélectionneur, je trouve également très intéressante la rentrée de l'enfant prodigue. Car Vaast peut nous être fort utile. Il avait autrefois sa place dans l'équipe de France ; s'il est en bonne condition, il a toutes chances de la conserver, cela va de soi. Un joueur extrêmement doué comme lui ne se remplace pas sans mal.

» Je le répète, dit Gaston Barreau pour terminer, je suis bien content du retour de Vaast et j'ai la conviction de n'être pas le seul... »

Dufau contre les Landais mais... pas de Basques

Le Comité de l'Ile-de-France de rugby a désigné le quinze de Paris qui doit rencontrer le 20 février, au stade Jean-Bouin, la sélection de Côte basque-Landes.

A noter que l'international Dufau ne se déplaçant pas avec le Racing en Angleterre, a été retenu et opérera à la mêlée.

L'équipe a été formée comme suit : Beixo (Métro) ; Boulay (R.S.), Dufau (S.F.), Despesailles (P.U.C.), Poncet (P.U.C.) ; ouverture) Jorge (P.U.C.), (mêlée) Dufau (R.C.F.) ; Frémeau (P.U.C.), Ballini (P.U.C.), Jochem (R.S.) ; Sabjeski, Pardas (S.F.) ; Lachèze (S.F.), Labèque (P.T.T.), Fontvielle (R.S.).

Remplaçants : Saux, Haget (C.A.S.G.).

D'autre part, l'équipe des Landes a subi des modifications. C'est Lux, de Tyrosse qui jouera à l'ouverture et, en première ligne, Pinsolle, de Dax, remplacera Behepégaray.

La dénomination de Côte Basque pour désigner la Côte d'Argent (car ainsi que l'indiquait le « précurseur » Maurice Martin, la Côte Basque ne commence qu'à l'estuaire de l'Adour) apparaît cette fois d'autant plus ridicule, c'est qu'il n'y a pas un seul Basque dans l'équipe du Sud-Ouest. Tous sont, en effet, Landais, purs Landais.

Gaillard-Jorge contre Terreau

Un succès du P.U.C. à Bourg assurerait aux étudiants leur place dans les poules de trois (à moins que La Rochelle soit vainqueur à Agen !...) Les équipiers de Ballini aligneront la même formation que dimanche dernier. Seul Gaillard remplacera Dajas à la mêlée. Jorge a l'intention de se distinguer en face de Terreau.

Le Stade Français, pour sa part, ira à Aurillac avec l'espoir de chercher sa première victoire...

BERGOUGNAN encore au repos dimanche

TOULOUSE. — Yves Bergougnan, enchanté d'être sélectionné pour Angleterre-France, ne reprendra pas sa place dimanche à Bordeaux contre le S.B.U.C., s'estimant insuffisamment prêt pour ce match.

Mais tout ira bien d'ici le 26, nous a déclaré le demi de mêlée.

J. B.

LE RACING : infirmerie

A forfait prévu de Desclaux, viennent s'ajouter ceux de Gaudin et probablement de Cazenave et Dionnet.

Le R.C.F. aura bien du mal à contenir les « taureaux » de Romans. Il alignera le quinze suivant :

Toutefois Vaast n'est pas resté complètement inactif en Suisse et il ne semble pas avoir besoin d'une préparation intensive pour retrouver la forme. Il est même fort probable qu'il puisse tenir sa place contre Nice à Paris, le 20 de ce mois.

Nikolitch rentrera contre Rennes

« Pingouins » valides et éclopés se sont retrouvés, cet après-midi, au Club-House du Racing pour une dernière séance de préparation qui a consisté principalement en soins, massages, etc.

A son issue, la formation du « onze » ciel et blanc qui se rendra dimanche a été définitivement fixée : Leduc, Vignal, Gabet, insuffisamment rétablis, n'y figurent pas. Mais, par contre, Mikolitch, remis, garde sa place, tandis que le poste d'allier droit sera attribué à la dernière minute soit à Camberlain soit à Nikitis.

Voici l'équipe du Racing : Champion ; Delgado, Salva ; Grizzetti, Pillette, Bourson ; Camberlain ou Mikitis, Mikolitch, Quenolle, Lamy et Morell. — M. C.

M. Barreau entre lundi en clinique

M. Gaston Barreau, sélectionneur de l'équipe de France, et secrétaire général de la L.P.F.A. entrera lundi matin en clinique pour y subir l'opération de la cataracte à l'œil droit.

ABDOU rentre et embarrasse RIOU

● **Abderrazak revient très rapidement en condition** et va bientôt poser sa candidature pour l'équipe première. Et cela embarrasse fort son entraîneur Riou, car, qui lui faudra-t-il limoger ? Christiansen ou Carlsson ? Problème épineux que résoudra peut-être la blessure de l'un ou l'autre, mais que ne souhaite certainement pas le Stade...

● **Frutoso indisponible à Roubaix.** Beury fera sa rentrée dans la ligne d'attaque.

Le C.O.R.T. est, par ailleurs, assuré de pouvoir compter sur Meurle, qui, militaire, obtiendra une « perm » pour jouer à Nice.

● **Strappe ou Tempowski.** Les Lillois hésitent, tous deux sont « très bien » et on ne connaîtra l'inter gauche lociste contre Strasbourg qu'au moment du coup d'envoi.

Après Guy Lapébie et Jean Robic, une nouvelle vedette du cyclisme national, Louis Caput, a posé sa candidature au Tour du Maroc. Les organisateurs de la « Vigie Marocaine » auront du mal à établir leur sélection, puisqu'il n'y a que huit places de disponibles. — L. N.

Le premier match de ROBINSON en Europe contre DELANNOIT *en mi-avril à Bruxelles déclare* BRETONNEL

Jean Bretonnel que nous avons rencontré cet après-midi à la salle où il dirige l'entraînement de Robert Villemain, nous a déclaré :

— Tout ce qu'on a raconté sur la venue de Robinson à Paris est assez fantaisiste. Je me tiens constamment en contact avec son manager Georges Gainsford qui m'a certifié que son poulain serait en Europe à la fin du mois de mars.

Son premier combat en Europe sera disputé en Belgique, à Bruxelles et son premier adversaire serait sans aucun doute Cyrille Delannoit.

Au mois de mai Robinson boxera à Paris contre un adversaire qui n'est pas encore désigné. Cet adversaire pourrait être Dauthuille, Charron ou encore Robert Villemain...

André BOURILLON.

Londres annonçait...

CERDAN boxerait le 7 mars à l'Albert-Hall contre le noir HYMAN

LONDRES (par téléphone). — Après tout, il est fort probable que Marcel Cerdan combatte à Londres très prochainement. Le bruit courait, ce matin, à Londres, que le promoteur bien connu, Jack Solomons, venait de faire une offre des plus intéressantes, par téléphone, à M. Joe Longman, pour que notre champion du monde rencontre le Guyanais Joe Hyman, le 7 mars, à l'Albert Hall.

Mais Longman dément...

Joe Longman, interrogé par nous cet après-midi, aux studios d'Epinay, tandis que Cerdan tournait une scène du film de Rivet, fut très net :

— Jack Solomons ne m'a pas téléphoné, et il n'y a rien d'exact dans cette information de Londres. Pour l'instant, tout au moins. Vous pouvez démentir. A cette date, Marcel fera, comme je vous l'indiquais ce matin, des exhibitions en Belgique.

REIFF courra demain

NEW-YORK (par câble). — On annonce en dernière heure que Gaston Reiff, malgré l'ampoule causée par sa fin de course pieds nus à Boston, courra demain soir à Garden dans la même soirée qu'Hansenne, pour tenter de prendre sa revanche sur Ahlden qui le battit l'autre soir, en raison de l'incident de la pointe gauche perdue. — St. S.

Le P.U.C. n'ira pas à Londres

Plusieurs équipiers du P. U. C., notamment Adami, Ballini, les frères Colbert, Frémeau, ne pouvant se déplacer plusieurs jours à la fin du mois, les matches que le club universitaire devait disputer à Londres le 23 contre le Suys Hospital et le 28 contre les Tigger se trouvent annulés ou remis au mois de mai.

Par contre, le P. U. C. recevra dans un mois Richmond à Paris.

Indiquons, en passant, que le stade Charletty aura l'an prochain des tribunes, grâce au placement de 2.000 cartes de membres honoraires à 2.000 francs et à une subvention de la F. F. R.

● **POUR FORMER DEFINITIVEMENT l'équipe de France militaire, M. Gaston Barreau attendra son second match de sélection qui aura lieu le 17 mars contre le P.U.C. Mais d'ores et déjà l'ossature en est acquise avec le Rennais Jean Combot, le rachetanais Weboux, le Colmarien Battistella, le Nîmois David et les Roubaisiens Meuris et Loza.**

VALMY a tué un tigre royal

D'une lettre que nous adresse Roger Delhaye, de Dalat (Indochine) nous détachons ce passage :

DALAT (février). — *Les indigènes nous considèrent comme de bons gibiers depuis hier et nous ont offert des battues accompagnées de coups de fusil. Voici ce qui s'est passé en effet. Nous avons, avec Valmy, Heinrich, Schenetta et Klein, au cours d'une partie de chasse dans la jungle, organisé en notre honneur de tuer un gros tigre. Il pesait 200 kilos. Il a été dépouillé à grands renforts de danse.*

Mais à qui revient la peau ?

La compétition est ouverte. En attendant, Valmy a emporté la queue.

Ray Robinson met k.o. Buffalo en 1 round

WILKES-BARRE (par câble). — Le champion du monde des welters, Ray Robinson, a battu hier par k.-o. Gene Buffalo deux minutes cinquante-cinq secondes après le coup de gong du premier round.

Il a fallu cinq minutes pour ranimer l'infortuné Buffalo, qui n'avait pas réussi à placer un seul coup avant le direct du gauche au menton qui l'envoya au tapis

SWEEPSTEAKE et TOUR DE FRANCE

La S. N. E. P. qui, on le sait, confia l'organisation du Tour de France au Parc des Princes, lequel transmit ses pouvoirs à deux journaux: l'EQUIPE et le PARISIEN LIBERE, espère obtenir très prochainement, l'autorisation du sweepsteake. De ce sweepsteake que M. Kaouza envisageait dès l'an dernier et que PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT annonça en son temps. La décision du secrétariat général de la Loterie Nationale ne saurait, paraît-il tarder. Et déjà la Fédération cycliste aurait désigné trois commissaires-contrôleurs ; parmi eux, M. Dupain.

La S. N. E. P., qui serait en désaccord avec les organisateurs actuels, en ce qui concerne le chiffre de la subvention exigée par elle, ne peut, pour cette année, retirer l'autorisation donnée, mais envisagerait pour l'avenir une modification dans les accords intervenus il y a 2 ans.

Mais la tension qui existe actuellement entre la S. N. E. P. et le Parc des Princes trouverait, grâce au sweepsteake, une solution favorable, si nous en croyons certains renseignements.

ACCORD POUR LE 3e MATCH encore à Bruxelles

Cerdan fera 5 exhibitions en Belgique

M. Raoul Baudoux, arrivé hier à 13 heures à Paris dans le but de contacter Marcel Cerdan en vue du fameux match-revanche, s'est rendu immédiatement à l'hôtel Claridge, où il s'est couché, victime d'une sérieuse atteinte de grippe. Il ne s'est pas rendu le soir à la salle Wagram et il n'a pu donc voir ni Marcel Cerdan, ni les conseillers de ce dernier.

Ce matin, Jo Longman l'a rencontré aux Champs-Elysées avant qu'il se rende au Palais des Sports. Les deux hommes ont discuté de l'éventualité de la fameuse revanche.

— Marcel Cerdan n'a jamais refusé de tenir son engagement vis-à-vis de Delannoit, dit Jo Longman à Raoul Baudoux, mais il est tenu par d'autres engagements également. En tout cas, à son retour d'Amérique, il se tiendra prêt à rencontrer Delannoit.

Raoul Beaudoux va voir cet après-midi Marcel Cerdan au studio d'Epinay où il termine les dernières scènes du film *L'Homme aux mains d'argile*.

Il sera accompagné par Gilbert Benaim et Jo Longman.

Raoul Beaudoux propose à Cerdan cinq exhibitions les 7, 8, 9, 10 et 12 mars respectivement à Liège, Gand, Anvers, Bruxelles et Namur.

5 millions à COPPI pour une tournée en Amérique

MILAN. — *L'organisateur américain aurait proposé à Fausto Coppi pour une série de courses qui doit se disputer en Amérique du Nord : cinq millions.*

Il devrait se déplacer aux mois de novembre, décembre et janvier, avec trois autres coureurs italiens, pour participer aux américaines et à des Six Jours.

Le champion italien n'a pas accepté immédiatement, car il ne veut pas compromettre sa saison routière et il désirerait faire ce voyage avec sa femme et sa petite fille. — A. B.

FERNANDEZ-SKENA le 28 à Grenelle

Le match opposant Luis Fernandez à Skena est conclu pour le 28 courant au Palais des Sports. Gilbert Benaim avait également envisagé pour cette date une rencontre comptant pour le championnat d'Europe entre Ray Famechon et Georges Mousse. Mais ce dernier a une affection à un pied et ne pourra boxer à cette date. Enfin, comme nous le disions hier, Mickey Laurent ou Kraszuick seront à l'affiche de Grenelle.

"OUI NOUS SOMMES D'ACCORD" disent Cerdan et Baudoux

Entre deux scènes du film, Marcel Cerdan put s'échapper pour nous dire :

— Nous sommes pratiquement d'accord, M. Baudoux et moi, pour disputer mon match avec Delannoit en septembre, sans qu'aucun des deux titres que nous détenons soit en jeu. Le match aura lieu dans le hall du Salon du Cinquantenaire, qui peut contenir 50.000 personnes.

De son côté, M. Baudoux nous déclara :

— Les accrochages avaient lieu avec Roupp et non avec Cerdan. Il est facile de s'entendre avec ce dernier, c'est ce que nous avons fait.

Cogan et Renaud avec les étrangers

Ce soir, au Cirque d'Hiver, Henri Cogan devant Falis, et Henri Renaud devant Vic Colmann veulent prouver leur supériorité en vue de challenger pour le titre des moyens, cela nous promet deux combats d'importance.

Ben Chemoul-Santucci et Moreau-Coquard compteront comme éliminatoires pour le championnat de France des mi-moyens, nous pensons que Ben Chemoul et Moreau auront à se rencontrer pour le titre.

Les Belges veulent courir le « Tour »... 69 candidats pour 15 places

BRUXELLES. — La L.V. Belge a reçu, à ce jour, 69 candidatures pour le Tour de France. Il n'y aura, on le sait, que 15 coureurs de retenus. Que de mécontents par contre...

les courses

VINCENNES, le 12 février, à 13 h. 30

PRIX DE CHOLET

Monté, 225.000 fr., 1.400 m.

102 CELTAPILE (X.) 1.400
103 COUQUET (R. Poure) 1.400
104 CARPE DIEM (R. Ledoyen) 1.400
105 COURTISANE D (A. Rouer) 1.400
107 COLOMBE II (F. Gougeon) 1.400
108 CLARKIA (P. Giffard) 1.400
109 COMBINE (H. Poilvet) 1.400
110 CANARD DE MONT. (Duc.) 1.400
111 CHANTECLAIR L (R. Beg.) 1.400
112 CARELIE (R.-C. Simonard) 1.400
113 CARMEN III (M. Perlbarg) 1.400
114 COMTE D'AROK (A. Morel) 1.400
115 CRIC QUEVAIL (Ch. Hanse) 1.400
116 CALVADOS (P. Hanse) 1.400
117 COUÇI COUÇA (L. Boud.) 1.400
118 C'EST LAFILE (R. Fortin) 1.400
121 CATT CENT DEUX (G. R.) 1.400
122 CALONNE (M.-M. Goug.) ... 1.400
123 CAPTAIN MOUSKO (X.) ... 1.400
124 CAPUT MURARD (A. Mary) 1.400
125 CORA WILLIAMS (M. Al.) 1.400
126 CAS. DU COUDRAY (X.) ... 1.400
127 CHAMPETRE (E. Carre) ... 1.400
128 CEREMALARD (Al. Libeer) 1.400
130 CAMPANULE IV (L. Gras) 1.400
131 CATALANI (P. Laisis) 1.400
132 CRICRI IV (M. Riaud) 1.400
133 CLAIREFONTAINE (A. C.) 1.400
134 CARLOTTA II (J. Neveux) 1.400

Plusieurs inédits peuvent très bien courir, en particulier, Cricri IV, Chanteclair L et Carpe Diem. Parmi les autres, Colombe II, Carélie et Cérémalard retiennent l'attention.

Je désigne : **CRICRI IV et Colombe II.** Outsider : **Cérémalard.**

PRIX DE MENNEVAL

Attelé, A Réal., 150.000 fr., 2.250 m.

202 UPSILON F (V. Siciliano) ... 2.225
203 SAUL (A. Manceau) 2.225
204 TARZAN (M. Verceruysse) ... 2.225
205 SIRE DU PADOUIN (Auv.) 2.225
206 VALENTINO II (M. Goug.) 2.225
207 STRADIVARIUS (J.-L. Riv.) 2.225
208 TURENNE (J. Vandenb.) ... 2.225
209 URSUS II (M. Delean) 2.225
211 UN GRANDCOPAIS (A. S.) 2.225
213 STAOUDER (J.-L. Riv.) ... 2.225
215 VATELYS (M. Busset) 2.250
216 UWINS M (R. Masson) 2.250
220 TILLY (J. Baisi) 2.250
221 SASSY (F. Mus) 2.250

Tilly devrait renouveler son récent succès. On lui opposera Vatelys, Uwins M et Tarzan.

Je désigne : **TILLY et Uwins M.** Outsider : **Tarzan.**

PRIX DE SAINT-YRIEX

Attelé, Femelles, 200.000 fr., 2.600 m.

301 AMULETTE (Al. Viel) 2.600
302 ARLESIENNE D (M. Faglin) 2.600
303 ALTESSE III (A. Mauger) ... 2.600
304 AZURKA (M. Perlbarg) 2.600
305 ALBE DU THERAIN (R. W.) 2.600
306 ARABELLA (R. Guyet) 2.600
307 ARCOLE (H. Masson) 2.600
308 ANATOLIE (A. Soubotski) ... 2.600
314 AGUR (C. Domergue) 2.625
315 ALMA (H. Gouin) 2.625
316 ANEMONE (O. Vrommant) ... 2.625
317 ARABIE III (E. Neveux) 2.625

Albe du Therain, Arabie III, Agur, Altesse III seront les principaux protagonistes de cette épreuve. Anatolie peut encore être notée.

Je désigne : **ALTESSE III et Arabie III.** Outsider : **Anatolie.**

PRIX DE RANVILLE

Monté, 250.000 fr., 2.600 m.

401 BGIARINA (D. Delaunay) ... 2.600
402 BON PAYSANT (A. Morel) ... 2.600
403 BOUTON D'OR V (A. Gr.) ... 2.625
404 BEBE DE LA TR. (L. Gr.) ... 2.625
405 BONJOUR (M. Perlbarg) 2.650
406 BELETTE (R.-C. Simonard) 2.650
407 BALLETS (J. Neveux) 2.650
408 BRAHAMA N (G. Rousset) 2.650

Belette peut être préférée à Bonjour. Balletys mérite une mention avant Bouton d'Or V, Bolarina, Bébé de la Troupe.

Je désigne : **BELETTE et Bonjour.** Outsider : **Balletys.**

PRIX DE NOYON

Attelé, Femelles, 200.000 fr., 2.350 m.

502 BALIE (R.-C. Maillard) 2.350
504 BELLE HARMONIE (A. M.) 2.350
506 BLUE BELL (B. Zimin) 2.350
509 BEDIQUE (A. Lecomte) 2.350
510 BAMBINE (R. Gayet) 2.350
511 BELLA DONA II (M. Dub.) 2.350
512 BELLE LADY (Ch. Mills) ... 2.350
513 BELLE NORMANDE II (C.) 2.350
514 BERENICE WILL. (R. Gee.) 2.350
515 BELLE PATIENCE (O. Vr.) 2.350
518 BERENICE (Ph. Hanse) 2.375

Belle Normande II et Belle Lady se partageront sans doute les faveurs du public avant Bérénice. Une surprise peut venir de Bedique ou de Belle Harmonie.

Je désigne : **BELLE LADY et Belle Normande II** Outsider : **Bédique.**

PRIX DE TARBES

Monté, 250.000 fr., 2.600 m.

601 ARMENTEROIS R (Ch. L.) 2.600
605 ABLY BELWIN (B. Simon.) 2.600
606 AVEIZIEUX (L. Gras) 2.625
607 VAL D'OR (A. Rouer) 2.600
609 VAGABOND IV (J. Nev.).. 2.625
610 AZUR IV (M.-M. Gougeon) 2.625
612 ABSALON (A. Forcinal) 2.625
615 VOLTIGEUR III (P. Coul.) 2.600

Ably Belwin et Aveizieux devraient confirmer leurs récentes bonnes courses en se disputant l'arrivée. Une mention à Absalon, en gros progrès et à Voltigeur III qui a bien couru à plusieurs reprises.

Je désigne : **ABSALON et Aveizieux.** Outsider : **Voltigeur III.**

PRIX DE CHALONS-SUR-MARNE

Monté, 200.000 fr., 2.350 m.

701 ANNA L. B. (R. Picard) 2.350
703 VERT GALANT II (L. Gr.) 2.350
706 SHIC TYPE (A. Forcinal) ... 2.375
707 TERIC D (G. Daullier) 2.375
710 ULTRA G (B. Simonard) ... 2.375
711 ADONA (R.-C. Simonard) ... 2.375
713 SESOSTRIS (H. Renaud) 2.375
716 VOILA D (D. Delaunay) 2.400
717 VELLEDA VIII (M.-M. G.) 2.400
718 SENTINELLE (A. Choisselet) 2.400

Anna L. B. peut opter pour cette épreuve, où Schic Type, Péric D, Ultra G, Adona et Velleda VIII jouent leurs très possibles. Sentinelle est à citer.

Je désigne : **ULTRA G et Schic Type.** Outsider : **Velleda VIII.**

PRIX DE ROANNE

Attelé, 200.000 fr., 2.250 m.

801 VADIMON (J. Ensch) 2.250
803 VERDINE (G. Bourmault) ... 2.250
804 VERDUN WILKES (J. Kr.) 2.250
805 VALRIEN (P. Laisis) 2.250
807 VRAI AMOUR (C. Begou) ... 2.275
808 VA SANS PEUR (P. Viel) ... 2.275
809 VOICI WILLIAMS (J. Ch.) 2.275
810 VASSAL L. R. (E. Bertot) ... 2.275
811 VEST. DE GRANDCH. (H.) 2.275
812 VALSEUSE II (Ch. Mills) ... 2.275

Voici Williams peut gagner ici de préférence à Valseuse II. Mais Vrai Amour, Va Sans Peur, Vadimon méritent sérieusement leur chance.

Je désigne : **VOICI WILLIAMS et Valseuse II.** Outsider : **Vadimon.**

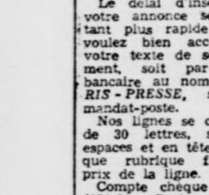
SURVEILLONS DEMAIN

COLOMBE II, en progrès
VATELYS, qui est de taille à défendre ses chances
ARCOLE, qui s'entraîne sérieusement
BOUTON D'OR V, en nouveaux progrès
BERENICE, qui vient de finir en bonne condition
AVEIZIEUX, toujours du mieux
VELLEDA VIII, régulière et courageuse
VRAI AMOUR, tout proche de sa meilleure forme

Le cheval du jour : ULTRA G
Le coup de 2 placé : ALTESSE III — BELETTE
Les grosses cotes : CEREMALARD — VRAI AMOUR
La forme : Entraîneur : CHYRIACOS
Jockey : R. C. SIMONARD

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.



NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT
INTER GAUCHE — INTER DROIT
DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT
ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT
GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 — 2 — 3 — **Total des réponses :**

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS-PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Cyclis. lib. 4 h. p.jr ch. courses. Guillaume,20,av.J.Jaurès,Asnières-on

Démonstratrice exiger. pr grds magasins alim ou arts ménagers sér. référ. Ecr. « Paris-presse » 4.80.

Chef cuis., 1ère ch.bl ds mais.alim. ou cantine Aubry, 157,a.Malakoff.

Chef musique retraité ch. direct. Harmonie Enfants. Logement assuré 300 fcs Paris maximum EFTING, 93, boulevard Arago, Paris (14e).

J F prés. b. conn. angl. ch. emploi vend. prêt photo ou comm luxe. Ecrire PARIS-PRESSE 618.

Directrice école second angl. jne gde, énerg. libre 1er août-15-sept. dés. être reçue au pair de famille franç. vivant ou pass vac. bord mer Donner, leçons angl c/hospitalité. Miss Lock, Central School for girls Cheltenham Glos England

Monsieur 40 ans LICENCIE ES SCIENCES MATHEMATIQUES connaissances langues POLONAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, rudiments RUSSE recherche emploi TRADUCTIONS TECHNIQUES USINES. Ecrire CASE 38 N HAVAS LILLE

Chauffeur T. P. L. ch. pl. livr. SENECHAL,65,r.Racine,Montrouge

● EMPLOIS DE BUREAU

Dame référ jer ordre ch. emploi secrétaire, caisse, tél., réception. Ecrire « Paris-presse » N° 624.

DACT. cherche trav domicile. Ecr. *Paris-presse* 566.

St-Dact rap. expér. bnes réf. ch emploi Ecr. PARIS-PRESSE 617.

J. F. 24 a. sténo-dact franç allem comptab. not. angl. pouv. voy. ch. situat. Ecr. PARIS-PRESSE 620.

● COUT. MODE, CONFECT.

Coutur. Lanvin cherche journées bourgeoises ou travail domicile. ANTOINETTE, 178, av. rue Général-Michel-Bizot, 12e, PERREUX.

J. F. Belge sér. exp. hab. Paris dep. peu ch. pl. Coup. dir Atel. Maison Hte Cout. Ecr. Dewitteler, 8, Bld Voltaire, LA VARENNE (Seine).

Jne F. 19 ans, mille 42, manequin couture, Ec. *Paris-presse*, 622

● GENS DE MAISON

J. F. Franç. 20 ans. cherche place demois. compagn ou F. de chamb pour l'Etranger avec contrat. Ecr. Mlle Rabache, 12, r. Amsterdam-9e

J.Fil ch. pl. femme ménage 1/2 J. ou just. Ecr. PARIS-PRESSE 611.

● INDUSTRIE

Dessinat. dt 1er échel. ch situat. stable et d'avenir dt. mach. ou outill. Paris. Ecr *Paris presse* 616

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

ST.-DACT. 1er degré DUVIVIER CHEVROLET, 54,r.O. Murbeau-17e

Sté rech. bne STENO-DACTYLO. Se présent. CREDIT FRANÇAIS, 10, rue Pergolèse, PARIS (16e).

Cie. Sténo-Dact.-Fact. PRO 29-52.

Dem. J.F. st.-dact. Ne pas se prés. sdr. réf. S.P.P.C., 19, r. Pinchard-in-16e

Entrepr. T.-P. rech. pr import. chant. rég. Drôme chef comptab. comptabil. gérer sale et mag. Ecr. urg. Osmole, 11 bis, r. Agnessean.

Rech. employée écrit pour assurances, avec si stand. téléphon. Ecrire Electricité, 141 r. r. Saussure-17e.

Dem. dactylo-téléphoniste expérim. Se prés. av. référ. BOURDEAU, 77, rue de la Plaine, Paris (20e).

SECRETAIRE-STENO-DACTYLO français et anglais, connais. comptabilité, place avenir. Ecrit. DURANT, 36 ter, rue Tour-Auvergne

Rechor. JNE HOMME minim. B.E. sérieux, ponctuel, intell. vif, bne prés, bne écrit. Indiqu. référ. et prétent. et dem. rendez-vous par lettre manuscrite à N° 57.116, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne. Paris-17e qui transmet

BELLE JARDINIERE, 2, rue du Pt-Neuf, dem. bonne-Secrét. Sténo-Dactylo. Se présenter samedi 12.

Imp. Sté dem. secrét. sténo-dact. sér. référ. exig Vitesse minimum 130 mots. Ne pas se prés Ecrire PAPOUIN, 58, rue Taitbout, Paris

Bon comptable et très bon aide-compt. H ou F, libre agée p. cab. comp. Se prés. samedi et lundi 14, THEMANN, 7, r. Touiller (6e).

EMPLOYÉ COMMERCIAL 25-30 a. préf. formation technique pour devis et secrétariat. Ecrire aux ATELIERS DE BONDY 75, rue Liberté, à BONDY (Seine)

Sténo-Dactylo expérim. b. ortho. brevet 2ème, si possible URGENT. M.L.S., 26, rue Laffitte-9e (2e ét.)

Important Usine région de Paris demande :

3 PERFORATRICES Spécialisées machines électro-comptables. - Se prés. les jours s/f lundi-mardi, 151 à 173, Bld Ch.-De Gaulle, à COLOMBES. Moyens transports : Autob. 162 Pont de Neuilly, 163 Porte Clignancourt, descendre aux Quatre-Chemins. Trains gare Saint-Lazare descend. La Garenne-Bezons

T. B. COMPTOMETRICES demandées Centre National Mécanographique, 403, rue des Pyrénées -20e. Ne pas se présenter. - Ecrire en donnant références.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

1) B. couperr Hom. et D. sach. fre ses pces. Fixe-4.0/0 chamb.si nécess. 2) B.couturière p.rob.et chem.sach. coup. et faire ses pces. fixe-4.0/0 Mme Bureau, 187, Bd Voltaire-11e

URG. 1res mains taill.tr.qual réf. bte cout. exig. Se prés. sauf sam. V. MEHNERT, 101,Bd Haussmann

Coupeur en imperméables pouvant faire fonction de Chef Coupeur. Sélection, 12, rue Pierre-Levée.

◆ INDUSTRIE ◆

1) CHEF MAGASINIER ELECTR. tr. au cour. mat. élect. ch et b. tenu p. fiches entr et sorties mag. stocks au court. ach. et fournitur. ; 2) MAGASIN ELECT. tr.au cour. mat.élect.emp.tenir fich.(35 a.env.) 3) AIDE-MAGAS élect. Ecrire : Electricité, 141 r. r. Saussure-17e

CITROEN embauche pour SELLERIE

MECANICIENNES pour confection.

COUPEUSES pr travaux sur machines à coupe (machines alternatives et rotatives)

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 heures ou 13 heures et 16 heures : 78, r. Balard-15e Mo BALARD avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales et Caisse de compensation.

AJUSTEURS-OUTILL. P.3 I CHEF D'EQUIPE pour montage de prototypes. Sérieuses références. Prol. CIBIE, 62, rue Hoche (20e).

MONT. ELECTR RATIM USINE Adressez 6 ans références DELACOMMUNE, 19, r. Amiral-Roussin

Tr. b. Métreur électricien pr trav. dans entreprise. B. rémunér. Ecr. Electricité, 141 r. r. Saussure-17e

Rech. t.b Fraiseur. Se prés. SECM, 116, r. de l'Ouest-14e sf vend.sam

RECHERCHONS **AJUSTEURS-MONTEURS** mécanographie. Libérés service militaire. 35 ans maxim. Se prés. et mercredi et jeudi Sté SANDERS, 48, r. Benoit-Malon, à GENTILLY près Cité Universitaire. Métro Gentilly, ligne de Sceaux.

Dem. mécaniciennes et coupeuses Housses Autos, 161,r.A.-Silvestre Courbevoie (Seine) DEF. 25-03.

TOLIERS Chaudonniers P.1 et P.2 Rognon, 8,r.Parmentier, Montreuil

Dem chromeur nickel S'ad.av.réf. Technitube,15r d'Alembert,Asnières

ON DEMANDE **DESSINATEURS** d'études 1er échelon. Se présenter Sté d'Electricité MORS, 19, rue des Cordelières, Paris-13e.

PROFESSIONNELS cat. **P.2** Tourneurs Alésseurs Fraiseurs Raboteurs Traceurs

Sté Construct. Métallq. de Stains, 1, av. Aristide-Briand à STAINS Caroline Coopérative.

ON DEMANDE bons DESSINATEURS projet ou exécution en manutention. MANUTENTION MECANIQUE BODARD, 42, rue de Cléry. PARIS

TRICOTEUSE métier moteur exp. Tricots Mail, 29, av St-Mandé-12e

Dem. bons vérificateurs et montreurs en téléphonie S'ad. Sigma et, 126, av. Jean-Jaurès BOT. 20-90.

CITROEN - CLICHY EMBAUCHE DE SUITE OUVRIERS ET MANŒU